

Ἐφορῶναι καὶ Ἀβασί μοι ἀδελφε

Ἐναναμῆρας ἐνταῦθα ἀνδρῶν ἀδελφῶν
 καὶ ἐνωρησῶν μαθητῶν ἑρπὺς ἐνγυῖον
 ὡροὶ τῆς ὑμετέρης Ἐφορῶναι τῆς ἰουδαίας
 ἐνταμῶνται μοι ἐπὶ τῇ παρ' αὐτῶν ἑρπῶ-
 γηδῶν μοι ὅπως ἀδελφικῇ φρονεῖα καὶ
 ἐννεῶν περὶ δαΐδα. ὅσον ἐννεῶν ὁρεῖται
 παρ' αὐτῇ πρὸς τὸν δούλῳ μοι ἔσται ἡ
 ἀποφάσεις παρ' ἀδελφῶν, τοῦ ἐννεῶν ἐρπον
 καὶ ἐννεῶν ἐνταμῶν καὶ ἐννεῶν ἔσται
 ἐν πᾶσι καὶ ὡροὶ ἐπὶ αὐτῇ δὴ ὁμοφρονῶν
 μοι ἐρπον ἀδελφῶν.

Ἐρπον ἐνταῦθα ἐν γὰρ ἐννεῶν
 ὑποδελῶν καὶ ἐννεῶν ἐρπον ἐνταμῶν
 καὶ ἀνταρ τῇ νῦν ὡροὶ παρνεῦν
 ἐννεῶν, ὅσον, τὸ γὰρ τοῦ, ἔσται ὑποδελῶν
 ἐνταμῶν παρνεῦν. Ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἐρπον
 καὶ ἐνταῦθα τῇ γὰρ τῇ ἐνταμῶν ἰουδαίας,
 καὶ παρνεῦν τῇ ἐννεῶν τῇ ἰουδαίας
 τῶν, παρνεῦν τῇ ἐνταμῶν τοῦ ὡροὶ
 ἐν τοῦ ἐνταμῶν παρνεῦν, δούλῳ καὶ
 παρνεῦν τῇ γὰρ ἐνταμῶν καὶ ἐνταμῶν τῇ
 τῶν ἀποφάσεις ἐνταμῶν. καὶ πᾶν ἡ

/.

"Tornauagh Mail" Office,

Ennistullen, Aug. 6th, 1880.

Respected Ambassador:

I am honored by the receipt this morning of your Excellency's very friendly letter of the 27th ult., and I feel very proud, indeed, to find that my feeble efforts to vindicate the cause of Right, Justice and Fair Play against Oppression, Robbery and Rapacity have met with your distinguished approval and merited the "high satisfaction" of his Imperial Majesty, the Sultan.

Conveying as your letter does the expression of such sentiments of appreciation, I cannot but feel that I am sufficiently rewarded for any little services I may have rendered in my sphere to the cause of Turkey. It is not during late events alone that I have been on the side of Turkey against her hereditary enemies. During the Crimean War my pen was equally at her service, and I was one of the strongest advocates the Earl of Lucan had against the injustice with which he

6

was treated for ordering the Charge at
Balaklava in compliance with
the late Lord Raglan's express
command communicated perempto-
rily by the late unfortunate Captain
Nolan, A. D. C. I have many
letters expressive of the sincerest
gratitude from Lord Lucan; and
through his Lordship I was offered
an appointment in the Consular
Service, during the Foreign Secretary-
ship of the Earl of Kimberley;
which I must say I, unfortunately,
declined to accept at the time.

Should your august Sovereign
deem me deserving of any class of the
Order of the Medjidie, it would be
an honor I should most highly
appreciate. — I have the honor to be

Respected Ambassador,
Your faithful servant,
Thomas R. J. Polson.

His Excellency Musurus Pasha.

1888

With T. R. J. Polson's
respectful compliments.

Formanagh Mail Office,
Enniskillen, Aug. 7. 80.

1891

XIII

N^o 8192/267.

Londres, 6 août.

des autres Cabinets serait de répondre à la Note de la S. Porte en déclarant que les Puissances ne peuvent revenir sur la décision de la Conférence de Berlin ni par conséquent entrer avec nous en négociation à l'effet de modifier cette décision.

N^o 8194/269.

Londres, 6 août

Reçu télégramme N^o Spécial 96.
 Séjan post. Je viens d'en entretenir Lord Granville, et, en lui remettant une copie dudit télégramme, sauf le dernier alinéa, je me suis

Reçu télégramme N^o 59167/82.
 Séjan post. J'en ai entretenu Lord Granville cette après-midi, et, en lui représentant de mon mieux les difficultés de toute sorte dont nous étions entourés, je me suis attaché à lui faire comprendre combien nous étions en droit de compter sur les sympathies et le concours bienveillant de l'Angleterre, notre amie traditionnelle, pour sortir de ces difficultés et arriver sans complications dangereuses à la solution des diverses questions.

qui nous préoccupent actuellement.

La Seigneurie m'a répondu que le Cabinet Britannique partageait entièrement les sentiments que je venais de lui exprimer au nom du Gouvernement Impérial et qu'il n'avait rien de plus à cœur que de contribuer à l'aplanissement des difficultés que nous avions à surmonter, mais que malheureusement la Sublime Porte ne paraissait pas être d'accord avec l'Angleterre et les autres Puissances sur les

moyens à employer pour atteindre ce résultat, objet des vœux et des désirs de tous.

N^o 8193/268.

Londres, 6 Août

Reçu télégramme N^o Spécial 95. Séjan post. Je ne pense pas que le Cabinet Britannique ait posé aux autres Cabinets la question de savoir s'il fallait répondre à notre dernière Note concernant la frontière turco-hellénique.

Ainsi que j'en ai informé V. E. par mes télégrammes N^{os} S. 261 et 266, l'intention du Cabinet Britannique et probablement aussi

1898

efforcé de lui faire apprécier les immenses avantages qui résulteraient du mode de procéder proposé par la Sublime Porte en vue d'une solution satisfaisante de la question hellénique, et indiqué de nouveau dans le télégramme précité de V. E.

La Seigneurie m'a répondu qu'elle n'était pas encore à même d'exprimer un avis sur cette proposition de la S. Porte, notre réponse à la Note Collective des Puissances étant en ce moment l'objet de négociations entre les

différents Cabinets qui s'occupent
de la suite à donner à cette
réponse.



PRINCIPESA OLGA VOGORIDE

(Născută Principesa Sturza).

In etate de 21 ani după o lungă suferință s'a sevârșit din viață astăzi Sâmbătă 9 August la oarele 3 după amiază.

Bunica, tatăl, soțul și întreaga familie, pătrunși de cea mai adâncă durere, roagă pe amicii și cunoscuții să bine-voiască a asista la ceremonia înmormântării care va avea loc Luni 11 August, în biserica Sfinții Voevozi (Frumoasa) la oarele 1 p. m.

IAȘI 9 August 1880.

documents que le Govt^t
était à la veille de com-
-muniquer au Parlement.

XIII

Londres, 10 Août 1880.

19101

Séjan Post.

Je prie v. s. de vouloir bien
répondre à mes télégrammes du
22 et du 27 du mois dernier,
nos spéciaux 244 et 246-, et me
mettre sans retard à même de
continuer à expédier à v. s. les
télégrammes que je serais dans
le cas de lui adresser. Depuis
le 26 juillet je suis obligé de
payer d'avance pour chacun
des télégrammes que j'expédie
à v. s.

Londres, 9 Août 1880.

Séjan Post

Réçu télégramme N° Sp. 97.

Je viens d'en remettre une copie à L^d Franville au Foreign Office après l'en avoir entretenu de vive voix hier soir chez lui à l'occasion d'un dîner en petit comité auquel j'étais invité.

Sa. Seigneurie m'a promis de donner suite au télégramme précité de V. E. en prenant d'abord des renseignements sur l'affaire dont il est question dans ce télégramme, puis elle m'a assuré que le Cabinet

6
Britannique faisait tout son possible pour qu'il fût mis fin aux actes d'injustice et de cruauté dont se plaignaient les musulmans de la Bulgarie et de la Roumélie orientale; et elle m'a cité à l'appui de ces assurances la mission du Colonel Wilson ainsi que les fréquentes représentations que le Gov^t Britannique avait déjà faites auprès de celui de la Principauté Bulgare et qui étaient attestées par divers

qui se chargerait de copier
le tableau appartenant à
Lord Crawford, et j'ai
été assez heureux pour
trouver un peintre qui
a consenti à faire cette
copie dans un délai de
2 mois et pour le
prix modique de £15
à £20. Cette somme
étant inférieure à celle
indiquée dans votre lettre,

XIII

192a
Londres, le 10. Août, 1880
Ambassade Ottomane

Mon très cher père,

J'ai reçu le Chèque de
£75 - - - que vous avez eu
l'extrême bonté de m'envoyer
par votre lettre du 13 du
mois dernier, et je ne saurais
vous exprimer toute ma
reconnaissance pour ce
nouveau témoignage de
votre inépuisable sollicitude.
Le souvenir du concours

que votre tendresse n'a
cessé de me prêter dans
la douloureuse épreuve
que je traverse, restera
à jamais gravé dans
mon cœur !

Grâce au zèle intel-
ligent de M. M. Gâtineau
et Roncier, je puis espérer
de voir le jugement de
mon procès remis après
les vacances, c'est-à-dire

6
au mois de Novembre
prochain. D'ici là, la
Cour de Rome se sera
prononcée sur la validité
canonique de mon mariage,
et j'ai tout lieu de croire
que sa décision me sera
favorable.

Dès la réception de
votre lettre, je me suis
mis activement à la
recherche d'un artiste

1998

j'ai cra pouvoir prendre
sur moi de faire la
commande sans autori-
sation préalable de votre
part. Lord Crawford
sera à la fin de ce mois
de retour à Londres
où il se propose de
rester une quinzaine
de jours ; le peintre,
devant forcément inter-
rompre son travail

durant le séjour à Londres
de Lord Crawford, ~~il~~ ne
pourra livrer sa copie
avant la fin d'Octobre.

Je n'ai que le temps
de clore à la hâte cette
lettre en vous remerciant
de nouveau, du fond de
mon cœur, de toutes vos
bontés pour moi.

Je baise avec tendresse
vos chères mains se-

condables et pleines de bienfaits.

Votre fils soumis et
qui vous chérit tendrement

Paul Musurus

Cairo, Egypt, 11th August 1880.

Excellency.

I wrote to you on the 5th Instant to inform you that Lady Sharnford had written to me here asking me for more copies of the 'Wassa Effendi pamphlet on Albania', which I translated and she told me that many persons are now inquiring for it. I have only about 50 or 60 copies left, in London, and I have had them delivered to her.

In the present English Parliament there are a great many new members, principally Liberals, who perhaps have not seen this pamphlet, and moreover at the present time, public attention is very particularly attracted to 'Albania'. Would it not be advisable to have a few hundreds more copies of this pamphlet printed off at once, and sent to the new members of Parliament, and to have it advertised a little? I can arrange for this if you wish it, and will obey your instructions either by letter or by telegraph.

Excellency, you have always been my protector, and kind friend; do me one more favour. You know how I was persecuted and ruined by the late Khedive Ismail Pacha, after 23 years of Egypt!

The present Khedive Tefik Pacha promised me on the 10th December last that he would do something for me, and he has yet done nothing! The cause of it is owing to the intrigues of Nubar Pacha & Hami Oppenhein, who are more than the friends of Sir C. Rivers Wilson, and Sir Rivers Wilson is consequently also my enemy.

Speaking about the Wassa Effendi pamphlet will be a good opportunity for you to ask the Sultan, or the Grand Vizier, to send an order to the Khedive to consider my case. You know that I have been, all my life a staunch friend of the Turks, that I am Commander of the Medjidie (from Turkey) and officer of the Nishan Iftikhar (from H. H. Khedive Pacha). I should like to get the Damasci also!

Do not abandon, or refuse me now, Excellency, for you know well how many years, and how severely my children, and myself, have suffered. One word only from Your Excellency will restore me, and mine to happiness.

ms. A. 12. 3
You, Excellency, have been such a noble, good father yourself that you will easily understand the affection I have for my children, and will gratify it, for the sake and in the name of my children, who will ever join their prayers with mine for the long life, health, and happiness of You and yours, and for the prosperity and dignity of H. I. M. the Sultan, and His Empire.

I have the honour Excellency, to remain,

Your Excellency's most obedient, humble, and devoted Servant

C. S. Fairman.

If you obtain the decoration for me could it be sent to me in such a way that the Khedive would know that I had received such a distinction?

To His Excellency
Nusur Pacha
Constantinople

borné à me dire qu'il venait
aussi de recevoir de Monsieur
Goschen le texte de la réponse
de V. E. à la dernière Note des
Représentants des six Puissances
sur la question Monténégro ;
qu'il n'avait pas encore eu le
temps de se former une opinion
sur cette réponse ; mais que sa
première impression était qu'elle
ne concordait pas entièrement avec
la réponse verbale que Votre
Excellence avait donnée à
Monsieur Goschen.

Je n'ai pu obtenir de Sa

N° 8208/283.

18 Août

Reçu télégramme N° S. 84.

Je viens d'en entretenir
Lord Granville en lui représentant
encore une fois qu'on ne pour-
rait arriver à une solution
prompte et satisfaisante de la
question hellénique qu'au
moyen d'une entente commune
entre la Sublime Porte et les
Représentants des Puissances à
Constantinople.

Lord Granville, qui tient
évidemment à ne pas traiter

avec nous cette question isolément et en dehors des autres Puissances s'est borné à me dire que la réponse des Puissances à notre Note concernant la rectification de la frontière hellénique était sur le point d'être remise à la Sublime Porte et que, pour ne pas anticiper sur cette réponse, il s'abstiendrait pour le moment de se prononcer sur la proposition dont parlait Votre Excellence dans son télégramme précité.

Par ce que m'a dit la

Seigneurie à cette occasion, j'ai compris que la réponse des Puissances sera conçue dans le sens indiqué par mes télégrammes N^{os} Spéciaux 261, 266 et 268.

N^{os} 8216/291.

20 août

Reçu télégramme N^o S. 99.

J'ai remis à Lord Granville cette après-midi une copie dudit télégramme moins la dernière période.

Lord Granville m'a remercié de ma communication et s'est

pas été agréée, l'Angleterre se
serait chargée de la rédaction
de la réponse en question; que,
quel que fût le sentiment intime
de certaines Puissances sur la nature
de cette réponse, il est certain qu'elles
y ont toutes donné leur adhésion pour
ne pas rompre ce qu'on est convenu
d'appeler le concert européen; que la
réponse dont il s'agit est conçue dans le
sens que j'ai déjà indiqué à V. E. par
mes télégrammes antérieurs; et qu'elle
nous sera remise incessamment.

Si j'apprends quelque chose de
nouveau pouvant intéresser le Gov.^t
Imp^l, je ne manquerai pas d'en faire
part à V. E.

1948

Seigneurie qu'elle m'indiquât
la différence qu'elle voyait entre
ces deux réponses, ni qu'elle
me dit ce qu'elle pensait du
caractère conciliant de la Note
de Votre Excellence et si l'Angleterre
reconnaissait la nécessité de pro-
longer le délai de trois semaines
proposé pour la cession de Dul-
cigno. Mais, malgré la réti-
cence que Sa Seigneurie use
ici avec nous et que j'attribue
uniquement à la crainte de ne
rien dire qui puisse engager
l'Angleterre en dehors d'une action
commune avec les autres cinq

Puissances, je crois avoir deviné qu'elle ne trouve pas notre réponse tout-à-fait satisfaisante, peut-être à cause de la réserve qui y est faite au sujet du territoire situé du côté de Podgoritzka.

N^o 8217/292.

20 août.

Reçu télégramme N^o S. 35.

Il est très difficile, pour nous surtout, de savoir au juste quelle a été la nature de l'échange de vues et la marche des négociations entre les Puissances à la réception de notre dernière Note concernant la

frontière hellénique. Néanmoins, d'après ce que m'ont dit d'amis personnels qui me paraissent bien informés, je suis porté à croire que la question de savoir si on répondrait à notre Note n'a jamais fait l'objet d'une doute; que si elle a été réellement posée par l'Angleterre, elle ne l'a été en quelque sorte que pour la forme; qu'il avait été d'abord proposé que le projet de la réponse à faire à notre Note fût préparé par la France qui avait été la première à mettre en avant la question hellénique; mais que cette proposition n'ayant

Αρ. 246.

ἐν Φαναρίῳ, τῇ 22 αὐγούστου
1880.

Ἐξοχώτατε.

Ἐστανειδημένως παρευρήθη ἡ ὑμέ-
ρα ἔξοχότητος ὁδῶς εὐαρεσθηθεῖσα εὐμενῶς
διατάξῃ ἡνὶ ἀποτίσειν τῶν μαδυστερουσῶν
συνδρομῶν τοῦ Ἀνατολικοῦ Ἀστέρος. ἀλλ' εἰ-
σέτι μέχρι τῆς ὥρας ἡ διεύθυνσις τοῦ Ἀστέρου,
εἰς ὃν ἀπὸ πολλοῦ ἡδὴ ἐυδοκίμουν ἵνα
ἐγγραφῇ συνδρομητὴς ἡ ὑμ. ἐξ. οὐδεὶ τῶν
χρημάτων τούτων ἔλαβε. φέρει καὶ αὖτις
τοῦτο εἰς γνῶσιν τῆς ὑμετέρας περινοουστάτης
ἔξοχότητος, ἐπισυναΐων καὶ αὖτις σημειῶσιν
τῆς τε Α' περιόδου, ὅτε διὰ τῆς ἐβδομάδος ἐξε-
δέδετο ὁ Ἀστήρ, καὶ τῆς Β' περιόδου, καὶ ἡν
ἐμπυπύλαι ἄνω τῆς ἐβδομάδος, παραμα-
ρῶν Αὐτὴν ὁδῶς δώσῃ καὶ ἀναρμαίαις δια-
ταχὰς περὶ τῆς ἀποτίσεως τούτων, μαδόσιν
τὸ σενιχροὶ ταμεῖον τοῦ Ἀστέρος ὡς ὅσον ὑπὸ
ἀνεκαίαις δὲ δύναται καὶ ἀνδέξῃ εἰς μακρὰς
μαδυστερήσεις.

παποιδῶς δὲ ἡ ὑμ. ἐξ. εὐμενῶς εἰσακούσῃ
τῇ μετὰ σεβασμοῦ πρὸς τὸ ὑμέτερον διακεκε-
μένον ἄτομον γνομάνην ταύτην αἰλῶσιν, ἐλ-
φάδω καὶ τοῦ προτέρου καὶ εὐχαριστίας μετὰ διακρί-
σεως

τῆς ὑμ. ἐξ. ἔξοχότητος

ἐμπειδέστατος δεκάποι

τῷ ἔξοχ. Κωσταντίνῳ Μουσούρῳ
πασά, ὡρεοβεντῇ τῆς νῆ. πύλης
ἐν Λονδίῳ κατὰ κατὰ κατὰ.

β. Δ. Καλλιφρον.

Αρ. 182.

λογαριασμός

της

Α. Ε. 3. του Κωνσταντίνου Μουσοῦρη πασά.

εὐδρομὴ Αἰατοῦ Αἰσέως ἀπὸ α' μαρτίου 29

1873 - 1874 ἐξοτσικὴ μεδιδέδες 8.

ὁμοίως 1874 - 1875 8.

ὁμ. . . 1875 - 1876 8.

ὁμ. . . 1876 - 1877 8.

ὁμ. 1877 - 1878 (28 Σεπτεμβρίου) 8.

Μ. 40β' περίοδος.

Απὸ α' μαρτίου 1878 - 28 Σεβρ. 79. 20

Απὸ α' μαρτίου 1879 - 28 Σεβρ. 80 . . 20

Απὸ α' μαρτίου 1880 - 28 Σεβρ. 81 . 20

Σε. 60τὸ ὅλον μεδιδέδες 40 $\frac{1}{3}$

φράγμα 60.

ἐν φανερῷ, τῇ 22 αὐγῆς

1880.

- Β. Δ. Καλλιόφωρ

N^o 8218/293.

23 août

recevoir que l'attitude des
populations albanaises ne
donnait pas lieu d'appré-
hender la moindre difficulté
dans la cession du territoire
de Dulcigno au Monténégro.

Reçu télégramme d'hier.

Je me suis aussitôt rendu
au Foreign office et, dans
une entrevue que je viens
d'avoir avec Lord Granville,
je l'ai entretenu du contenu
du télégramme précité, en lui
demandant s'il était vrai
que la démonstration navale
fût sur le point de se faire
et en lui représentant que
cette mesure, dont je me suis
attaché à lui signaler les
dangers, n'avait aucune raison

d'êre.

Lord Granville m'a répondu qu'il ne pouvait toucher à des questions faisant l'objet de négociations entre les six Puissances, mais que si, comme cela semblait ressortir du télégramme de V.E. dont je venais de l'entretenir, il y avait eu malentendu et que la Sublime Porte fût prête à céder de suite le territoire mentionné dans les Notes des Puissances du 26 Juin et du 3 Août et indiqué en détail dans le

6
Memorandum communiqué à la Sublime Porte, il aurait le plus grand plaisir à faire part aux autres Puissances de cette sage décision du Gouvernement Impérial et prenait sur lui-même de dire qu'elles accueilleraient cette décision comme une solution complète et satisfaisante de la question Monégasque.

La Seigneurie m'a dit dans le cours de notre conversation qu'il résultait d'un Rapport qu'elle venait de

The Right Hon^{ble}
The Viscount Stratford de Redcliffe

Notre dignitaire connaît trop
bien mes sentiments de respect, de
reconnaissance et d'affection pour
le grand homme d'état dont l'angle-
terre pleure aujourd'hui la perte,
pour que j'aie besoin de vous exprimer
mon combien est vive la part que
^{je prends} (à votre profonde et légitime douleur)
des regrets de la nation britannique
dont partages, je puis vous en assurer,
par tout le monde ici, et spécialement
par ceux qui se rappellent

Chère Nicomène,

Constantinople, le 24 Août 1880.
198a

encore, et qui ont su apprécier les services bienfaisants rendus à l'Empire ottoman par l'illustre défunt. Ce qui ajoute plus particulièrement à ma tristesse, c'est que, me trouvant malheureusement à Constantinople, il ne m'a pas été donné de déposer en personne sur la tombe l'hommage de ma reconnaissance, et d'attester, en ma qualité de Représentant de l'Empire, la sympathie que ce douloureux événement a excitée partout en Orient.

Quant à l'affliction où cette perte irréparable a plongé votre Seigneurie

6
et les nobles filles, elle doit être tellement au-dessus de toute consolation, que je ne puis que faire des vœux pour que le Très-Haut vous donne la force de la supporter avec courage et résignation.

Votre très-dévoté

rence de Berlin) comme contraire à la lettre et à l'esprit du Traité de Berlin et du Protocole XIII, La Seigneure m'a dit qu'elle n'était pas de votre avis et que le Gouvernement Britannique soutenait au contraire que la frontière tracée par la conférence de Berlin était tout-à-fait conforme à la lettre et à l'esprit du Traité de Berlin et du Protocole XIII.

Je juge superflu de vous

199a

Londres, le 24 Août 1887.

Mon très cher père,

J'ai eu une entrevue avec Lord Granville ~~autre~~ ~~demain~~ au Foreign Office la semaine dernière, (et j'en ai profité pour l'entretenir du contenu de votre lettre du 3 de ce mois dont je lui ai donné lecture à titre strictement confidentiel et en lui faisant bien comprendre que vous ne m'aviez ni in-

vité ni autorisé à lui
faire cette communication
et que j'agissais en cela
entièrement de mon propre
chef.

Après avoir écouté atten-
tivement la lecture de
votre lettre et les quelques
développements que j'y avais
ajoutés, Sa Seigneurie m'a
dit qu'elle sentait parfaite-
ment ce qu'il y aurait
de grave dans le fait d'une

6
démonstration navale, mais
que c'était précisément cette
considération qui lui faisait
espérer que la Sublime
Porte préviendrait l'emploi
d'une mesure si dangereuse,
surtout pour la Turquie,
en s'empressant de donner
aux questions pendantes une
solution satisfaisante aux
yeux de l'Europe. Puis,
mentionnant le passage de
votre lettre où vous parlez
de la décision de la Confé-

2)
J'ai répondu à La Seigneurie
que quelque ^{qu'on put avoir} opinion sur le
plus ou moins de responsabi-
lité s'attachant au Sultan
et à ses Ministres, il n'en
était pas moins certain que
dans les questions politiques
qui nous occupent, et notam-
ment dans la question hellé-
nique, le Sultan ne faisait
qu'obéir à un sentiment
national des plus prononcés,
et qu'ainsi que vous le disiez
fort bien, Monsieur Götchen
aurait sans doute beaucoup

1998
exposer ici longuement la dis-
cussion qui s'est alors engagée
entre Lord Granville et
moi au sujet de savoir si en
effet l'interprétation donnée
par la Conférence de Berlin
à la proposition de M.
Waddington, consignée dans
le Protocole XIII, était juste
et raisonnable, d'autant plus
que, comme il s'agit d'un
parti pris, cette discussion
n'a naturellement pas amené
Lord Granville à modifier sa

manière de voir. Se me borne
 donc à vous raconter avec quel-
 ques détails la conversation que
 nous avons eue à propos du
 passage de votre lettre où vous
 vous attachez à établir combien
 on a tort de qualifier le Sultan
 de "tout-puissant" et de chercher
 à fixer sur sa personne la
 responsabilité de toute résistance
 aux demandes de l'Europe.
 La Seigneurie m'a déclaré
 ne pouvoir adopter votre manière
 de voir à cet égard, me disant qu'il

était certain que le Sultan,
 homme intelligent et habile,
 avait concentré dans ses mains
 la direction de toutes les af-
 faires; qu'il choisissait et
 changeait à son gré ses
 Ministres auxquels il dictait
 les décisions qu'ils avaient
 à prendre, n'obéissant lui-
 même qu'à l'influence de
 quelques personnages dont il
 s'entourait et dont quelques
 uns résidaient au Palais même,
 et que par conséquent tout
 dépendait de la Majesté.

n'est pas étranger à cette
idée, quand ce ne serait
que pour s'en servir comme
d'un moyen de menace.

J'ignore ce qu'il y a de
sérieux dans tout cela ;
mais enfin vous connaissez
maintenant mon impression
et vous êtes mieux ^{à même} que moi
de juger si elle mérite
quelque attention et s'il y
a lieu d'y donner suite.

En tout cas, il est évident
que les dispositions actuelles
du Gouvernement Britannique
ne nous sont guère favorables

3)

199e

de difficulté à découvrir chez
nous un seul homme d'État
qui se chargeât d'effectuer
l'acceptation intégrale de la
décision de la Conférence de
Berlin. La Reineurie m'a
dit alors que le Sultan ne
pourrait se décharger de la
responsabilité qui lui incombe
que si, agissant en Souverain
Constitutionnel, il convoquait
et consultait le Parlement,
car, a-t-elle ajouté, il ne
suffirait pas de prendre
l'avis d'un Grand Conseil

composé entièrement d'hommes
choisis par le Gouvernement ou
dépendants de lui. J'ai ré-
pliqué à la Seigneurie qu'il
y aurait vraiment lieu d'être
surpris si les Puissances allaient
maintenant reprocher au Sultan
de ne pas convoquer le Parlement
ou si elles lui donnaient le
conseil d'adopter une telle
mesure dans les circonstances
actuelles, puisqu'elles savaient
bien que si le Parlement
était consulté sur la question
hellénique il se prononcerait

62
pour sur contre un acte aussi
anti-national que la cession
de Larisse, de Janina et
de Metsovo à la Grèce.

J'ai sondé ensuite la
Seigneurie pour tâcher de voir
jusqu'à quel point l'idée
d'une déposition à laquelle
le Prince Lobanoff avait
fait allusion était d'accord
avec celles du Gouvernement
Britannique, et, je regrette
de le dire, malgré la réserve
manifestée par la Seigneurie
à cet égard, mon impression
est que le Cabinet Gladstone

46)
nous portons tous bien, et,
espérant qu'il en est de même
de vous, mon très cher père,
je vous embrasse avec ten-
dresse et vous baise la main.

Votre très affectionné fils
Etienne

Je ne dois pas oublier de vous
dire que j'ai reçu votre lettre
du 10 de ce mois et les deux
chèques y inclus, l'un pour mes
sœurs et les domestiques, et l'autre
pour la Ranchissouse à qui je
l'ai remis contre reçu.

1995
et cela doit vous expliquer
pourquoi Lord Granville se
montre si peu communicatif
dans ses relations officielles
avec moi, ainsi que cela ressort
de mes télégrammes à S. E.
Abdine Pacha. Vous trouverez
ci-joint copie de ceux que
j'ai adressés au gouvernement
Impérial depuis la dernière
lettre que je vous ai écrite.

Sir Algernon Borthwick
est venu me voir il y a quel-
ques jours et m'a annoncé qu'il
allait se rendre prochainement
à Nice, où il s'embarquera

à bord du yacht de Lord
De La Warr pour une tournée
en Orient. Il compte visiter
Constantinople vers le milieu
du mois prochain et il espère
vous trouver à Constantinople,
faire la connaissance de
nos Ministres et avoir une
audience du Sultan. Sir
Algernon pense que sa visite
en Turquie nous sera très utile
en le mettant à même de
plaider notre cause avec plus
d'autorité, non seulement dans
son journal, mais, qui plus
est, auprès des personnages in-

7
fluents qu'il compte parmi
ses amis.

Monsieur ^{Grey} ne vient plus
à l'Ambassade que trois fois
par semaine. Paull est
entièrement absorbé par sa
malheureuse affaire et Warr
est encore absent de Londres;
il se trouve en ce moment
à Boulogne avec sa sœur
M^{es} Blythe. Tout cela fait
que je suis accablé de
besogne et passablement
fatigué. Néanmoins, je suis
heureux de dire que nous

XIII

Hotel Royale, Peru ^{200a}

Aug 24/80



Your Excellency -

I have been very anxious
to call upon your Excellency
but have been prevented. For
nearly three weeks I am con-
fined to my room with an
inflamed foot - caused by the
bite of some poisonous insect.

Enclosed I take the liberty
of sending you a copy of -
a letter which I have sent to
the Central News by this day's
mail - with the request that

6
it should have the very
widest publication.

Yours Excellency will pardon
me for saying that so far as
I know - I do not think that
the Ottoman Government has
made out as good a case
as it might have done -
against that I believe a
hard & cruel demand made
upon it at this moment.

Permit me to ask when I
may have the pleasure of paying
Yours Excellency a visit.

Yours Excellency
Musturuk Pasha

Yours most obly
Alec Macdonald

x o x x o

To the Central News

Beck's Question Pera Aug^r 24/80

I am in a position to state that the Ottoman Government are still strongly opposed to cede to Greece the valuable territory included within the boundaries laid down by the late Berlin Conference. Concisely its objections are as follows, -

= We are willing to say to agree to a rectification of the frontier between us and the Hellenic Kingdom - but we are decidedly unwilling to part with such a valuable portion of our territory - specially on the side of Thessaly - which is demanded

12

2

of us for this purpose.

2
2018

The ~~XIII~~ Protocol demands this of us - for one reason - because that the frontiers of the Kingdom of Greece - when that Kingdom was established - were insufficient. But as that question was then closed - upon what principles of justice can it now be reopened? Europe comes to us asking us to make reforms in order to save us from destruction - and begins by seeking to deprive us at the same time of the most valuable portion of our European Provinces.

Amongst the people - Mussulmans - the latter sentiment also largely prevails & has had a chilling effect. National public sentiment is strongly opposed to this cession - especially as regards Thessaly.

From hints which I have heard
dropped - it is altogether likely
however that the Ottoman Govt
may accept the situation thus
forced upon it so unfairly as
it feels - on condition of full
pecuniary indemnification from
France - with a guarantee from
the Powers that the Mussulman
population left within the new
frontier will enjoy freedom &
protection in all their rights.

Dear

par le "Daily News" et d'autres feuilles.

A ce propos, je dois informer V. E. que Sir Charles Dilke a dit hier soir à la Chambre des Communes, en réponse à une interpellation, que le Gouvernement avait reçu de Sir Henry Layard, avant son départ de Constantinople, des informations concernant la publication d'un journal, le "Peik-ul-Islam" destiné à être répandu parmi les Musoulmans des Indes, et contenant des articles de nature

N^o 8219/294.

25 Août

Reçu télégramme du 23.

Je viens de voir Lord Granville au Foreign Office. Comme il était pressé de partir pour se rendre au Château d'Osborne, je n'ai eu que quelques minutes pour l'entretenir du contenu du télégramme précité de V. E., et il m'a prié de retourner au Foreign Office après-demain vendredi. En attendant, il m'a dit que cela faciliterait beaucoup la question si nous

indiquions clairement et avec précision les points par lesquels nous entendions faire passer la ligne frontière du côté de Podgoritza et du lac de Scutari.

N^o 8226/301.

27 août

Lord Granville, avec qui j'ai eu une entrevue cette après-midi, s'est borné à me demander si j'avais reçu quelque nouvelle communication du Gouvernement Impérial relativement à la question du Monténégro, me

rappelant ainsi indirectement le désir qu'il m'avait exprimé de connaître au juste notre tracé de la frontière monténégrine du côté de Podgoritza et du lac de Scutari.

N^o 8227/302.

28 août

Reçu télégramme N^o Spécial 93.
J'en ai remis une copie hier à Lord Granville et, conformément aux instructions de V. E., j'ai démenti dans les principaux journaux de Londres de ce matin les bruits répandus.

2)
hier soir à la Chambre des Lords
que, ayant expliqué il y a
trois semaines quelle avait été
jusqu' alors l'action des Puis-
sances pour amener un prompt
règlement de nos questions de
frontières et pour prévenir par
des réformes pratiques en Turquie
une catastrophe pleine de
danger, non-seulement pour
l'Empire Ottoman, mais aussi
pour l'Europe, il allait
maintenant exposer brièvement
ce qui s'était passé depuis;
qu'en ce qui concernait la

202x
à les influencer contre la do-
mination Britannique; que,
comme ce journal sortait de
l'imprimerie Impériale à
Constantinople et qu'on le
disait subventionné par des
personnes en relations avec le
Gouvernement Impérial, des
instructions avaient été envoyées
à l'Ambassadeur de la Reine
l'invitant à prendre à cet
égard les mesures qu'il jugerait
utiles; mais que, avant que
ces instructions lui fussent
parvenues, S. E. s'était mise en

communication à ce sujet
avec S. A. le Premier Ministre
et que le 11 Juillet le Gouver-
nement de la Reine fut
informé que la subvention
accordée au journal avait
été retirée et que cette
feuille ne paraîtrait plus.

N^o 8228/303.

29 Août.

Suite à mon télégramme
N^o Spécial 302.

M^r George Campbell,
membre du parti libéral,
a annoncé hier soir à la

Chambre des Communes qu'il
demanderait ces jours-ci des
explications sur la contradiction
existant, selon lui, entre le
démenti que j'ai donné dans
les journaux aux assertions
du "Daily News" et la déclara-
tion faite à la Chambre
par M^r Charles Dilke relative-
ment à la suppression du
journal le Peih-ul-Islam.

N^o 8229/304.

31 Août.

Répondant à Lord Stanley
of Alderley, Lord Granville a dit

frontière Monténégro, la Sublime
Porte avait donné deux réponses
l'une verbale, l'autre écrite, à
la dernière Note collective des
Puissances; que ces deux réponses
n'étant pas conçues dans les
mêmes termes, il n'était pas
clair si elles revenaient au
même ou non; que les Pui-
sances s'occupaient de la
réplique qu'elles y feraient
et avaient, en attendant, donné
l'ordre à un certain nombre
de leurs vaisseaux de se rendre
au port de Raguse qui leur

avait été ouvert par le Gouvernement Autrichien à cause de sa proximité de la côte à céder au Monténégro ; que des instructions avaient été préparées pour l'Amiral Commandant le Contingent Britannique et avaient été communiquées aux autres Puissances ; que, quant à la question Hellénique, les Puissances étaient tombées d'accord sur la réplique à donner à notre réponse et avaient présenté cette réplique à la Sublime Porte ; et que, pour ce qui était de la

question des réformes à introduire en Arménie, les Puissances étaient aussi convenues d'une Note à adresser à ce sujet à la Sublime Porte et qui allait lui être remise incessamment. Lord Granville a ajouté que les travaux de la Commission Internationale se sont terminées d'une manière satisfaisante ^{et que} les Puissances ^{ont} été unanimes ^{quant au} à recommander ^{recommander} le projet de loi à adopter pour la Turquie d'Europe.

Contre moi.

La nature crude de la
matouille que nous posséd^{ons}
dans cette Province pour
la formation subite d'une
parfaite Gendarmerie
est une raison primitive
pour le lente marche des
affaires, mais si je serrai
appelé à me défendre
seulement contre de
pareils Charges que celles
sus-mentionnées je me
trouverai obligé de me
plaindre officiellement
contre l'action habituelle
de mon Chef, ce qui m'amène
souvent des soupçonnements
graves dans l'exécution de

Philippopolis

Nov. 25^{me} 1880.

Excellence.

permettez moi de
vous offrir mes remerciements
suppléés de la bonne
accueil que Votre Excellence
a accordé à ma prière.

Je lis dans les journaux
que Sa Majesté le Sultano
a daigné m'accorder la
décoration de la Medjidieh
du troisième Clap, et je ne
doute pas que bientôt
je recevrais la nouvelle
officielle de cette honneur
crupérié

J'ai grand plaisir
en communiquant à
V.ote Excellence que Mon
père compte arriver à
Constantinople vers le
20 Septembre, et qu'il me
promet de venir me
voir à Philiké avant de
retourner en Angleterre.

Dans une conversation
récente avec Son Excellence
le Gouverneur Général
Heko Pasha a eu la bonté
et considération de me
mettre sur mes garde
contre les circonstances
qui peuvent nuire à la

6
tranquillité de ma position
ici. Son Excellence
m'a assuré qu'on ferait
le possible pour me
trouver incapable de
l'organisation et l'administration
de la Gendarmerie et de
me faire remplacer par
un officier Russe.

Ce n'est pas la première
fois que de pareilles exceptions
ont été prises - non -
- officiellement à mon égard
et j'ai exposé plusieurs
fois à Son Excellence
Heko Pasha, l'injustice
d'une pareille plainte de
manque d'activité et

mes devoirs, et m'a
rarement. (Je crois peu
avoir jamais) appuyé
dans mes travaux.

Une grande difficulté
aussi qui se présente
dans ma voie est la
caractère équivoque que
donne la Statute Organique
à l'inspecteur de la Gendarmerie
son pouvoir exécutif est
absolument nul. de sorte
que je me trouve dans
l'impossibilité de mener
le service actif comme
je juge nécessaire sans
dépasser les limites de
mon autorité

Je me permets d'écrire
ces détails à Votre Excellence
Car il me sera très fâcheux
si les bruits qui courent
quelques fois sur mon
compte arrivent à votre
Connaissance sans que
j'eusse l'occasion d'expliquer
à Votre Excellence le mérite
de la position

Je prie donc Votre
Excellence en cas que
l'occasion se présente
de m'accorder votre
Haute protection sur
la Sublime Porte
Car je maintiens que

5
j'ai fait et que je
continue de faire au-delà
même des ~~limites~~^{strictes} limites
de mes pouvoirs. mon
devoir loyal comme
Inspecteur de la Gendarmerie,
et officier de la
Majesté du Sultan.

Avec Cher Excellence,
le renouvellement de mes
remerciements.
Et mon parfait dévouement.

J. C. Borthwick

(Mahir)

Εξοχότατε

Ὁ ὑψίστος Θεγμεύτης, ἐναντιὸν καὶ αὐτὰς ἐλπίδας, διέβασέ μοι τὰς ἐγγυ-
νάς τῆς ὑμετέρας ἐξοχότατης προσφύσεως μετὰ τῆς διαβεβαίωσης, ὅτι ἔχει τὴν
καρδίαν καὶ τὴν ψυχὴν, ὅτι δέχεται ἐνεργῶς τὰ δόγματα ἀπὸ διαφωτισμοῦ τῆς
καθ' ἡμᾶς ἀρχιεπισκοπῆς, ἅπαντα αἱ ἐκκλησίαι, ἀσκήσεις ὁμοῦ καὶ ἀπὸ ἑαυτῶν εἰς
τοιοῦτο σκοπὸν.

Ἀνεύαδον διαφωτισμὸν καὶ προσκυνοῦντες ἐκτελέσεις τὰ ἀπὸ με ἐγγὺς ἀποδύματα
τῆς ὑμετέρας ἐξοχότατης, παρακαλῶ Ἀβτὴν καὶ δεχέσθαι τὰς ἐνστάσεις τούτων ἐγ-
καρδῶς ὡς χάρισμά μοι. Βέβαιον δὲ ὅτι ὁ ὑψίστος Θεγμεύτης ἐν αὐτῇ δυνάμει
μερῶς εἰδόμενος Ἀβτὴν καὶ ἀπὸ τῆς κατ' ἡμᾶς συμβαίνοντι καὶ τὰ αἴτια, τὰ ποσο-
γόμενα τῶν ἐγγράφων αὐτῶν, ἐκτελεῖ καὶ γενέσκει τὸ ποσογόμενον Ἀβτὴν, ἀπὸ
καὶ τὰ ἀποσχετίζον τῆς ὑμετέρας ἐξοχότατης ἀπὸ τούτων, ἐπ' ὅσον κατὰ τὴν
ἐγγὺς γνώσιν, οὐδ' ἀντιβαλλῶν ὅτι τὸ θεῖον καὶ ἡ ἀνθρώπινα δυνάμεις ἀπορρίπτουσιν ἐπὶ
τῶν. Ἐν τούτοις ἐργασίᾳ καὶ τῆς ἐγγύας Ἀβτὴν αἴτια, παρακαλῶ καὶ δεχέσθαι καὶ
τῆς ἐγγύας τῆς ἐκτελεστέρας ἐκτελέσεως καὶ τῆς σεβασμιότητος μοι.

Ἐν Λαύρῃ τῇ 27 Ἀπριλίου 1880

P. Νικολαΐδης

Τῇ Ἀβτὴν ἐξοχότατῃ

τῇ Θεοκλ. Παναγ. Μοναστηρίῳ

Ἐκτελεστέῃ τῇ Α. Α. Μ. τῷ Πατριάρχῳ Ὁμολογ.

ἢ

ἢ

ἢ

Ἐν Κωνσταντινῇ

catons. En admettant
même que nous pussions
sauver Tanina, ce qui
me paraît très problé-
matique, il est évident
que l'Angleterre et
la France, froissées dans
leur amour-propre, exi-
geraient et obtiendraient
comme satisfaction l'abdi-
cation du Sultan, lequel
chercherait en vain à

XIII

205^{or}
Samedi, le 28. Août, 1880
1 Bryanston Square

Mon très cher père,

Mes multiples occupa-
tions à l'Ambassade jointes
aux soucis de mon malen-
contreux procès ne m'ont
pas permis de vous écrire
depuis ma dernière lettre
pour m'enquérir des nou-
velles de votre chère
santé.

Il nous est revenu indirectement que vous ne comptiez pas quitter Constantinople avant la solution de la question hellénique, ce qui nous préserverait du bonheur de vous revoir avant plusieurs mois encore.

A propos de la question hellénique, il faut vous dire qu'on se plaint, je ne sais

trop pourquoï, à attribuer en grande partie à vos conseils et à l'influence dont vous jouissez au Palais, l'attitude énergique et résolue de la Sublime Porte. Cela me semble d'autant moins croyable que la résistance de la Turquie pourrait donner lieu aux plus graves compli-

Notre chère Hélène vous
a écrit à deux reprises pour
vous prier de vouloir bien
nous accorder la permis-
sion d'aller passer quelques
semaines au bord de la mer.
Nous vous en serons d'au-
tant plus reconnaissants
qu'on est ^{en} train de réparer
les égouts et que les travaux
se poursuivent jusque sous
les fenêtres de l'Ambassade.

205x 2

s'appuyer sur le sentiment
religieux d'une nation
beaucoup moins fanatique
qu'on ne le croit.

Je juge superflu d'en
dire plus long sur un
sujet que vous connaissez
mieux que n'importe qui,
et je passe tout de suite
à nos affaires privées.

Vous serez heureux
d'apprendre que le jugement

de mon procès en première instance est remis à la fin de Novembre prochain.

Quant au jugement de la Cour de Rome, il résulte d'une ~~très importante~~ dépêche que je viens de recevoir de cette ville qu'il ne sera prononcé que dans quelques mois.

Cette dépêche, quoique ne préjugant en rien la

5
décision du S.^m Siège, ne m'en a pas moins causé un réel chagrin, car j'avais inféré de mes récents entretiens avec le Chanoine Johnson que le Pape était à la veille de se prononcer sur la validité de mon mariage. Il faut attribuer ce sursis aux intrigues de l'infatigable et intransigeante Comtesse.

encore à moi du choix
d'une maison à bon
marché.

Vous mettriez le comble
à vos bontés en nous faisant
parvenir le plus tôt pos-
sible votre réponse afin
que nous puissions
profiter des quelques
semaines de beau temps
qui nous restent encore
cette année.

205e 3
Il s'en exhale des miasmes
délétères, et le séjour de
la ville dans de pareilles
conditions pourrait, au dire
du docteur, compromettre
très gravement notre santé.
La clôture du Parlement devant
avoir lieu sous peu, les af-
faires de l'Ambassade ne
souffriraient nullement de
notre éloignement de la

Capitale où nous viendrions
du reste régulièrement deux
ou trois fois par semaine.

Reste la question pé-
cuniaire : les loyers des
maisons de campagne
sont à l'heure qu'il est
à très bas prix, et je
me fais fort de trouver
au bord de la mer une
maison dont le loyer pour
deux mois n'excéderait

pas 40 à 50 livres.

Dans ma dernière lettre
je vous disais que j'avais
trouvé un peintre qui s'étant
chargé de faire la copie du
tableau de Lord Crawford
pour une somme invraisem-
blement modique. C'est là
une bonne fortune qui prouve
assez combien j'ai la main
heureuse; vous pouvez donc,
cher père, vous en remettre

nous portons assez bien et
nous espérons que vous
jouissez également d'une
excellente santé.

Nous vous embrassons avec
effusion et baisons respec-
tueusement votre chère main.

Votre fille affectuonnée
et dévouée

Helen Murray

205 (H)

Je n'ai guère des nou-
velles intéressantes à vous
donner. Mon beau-frère
Heriot se trouve depuis
quelques jours à Boulogne,
mais il sera sous peu
de retour à Londres. Depuis
votre départ, Warner n'a
cessé de nous prêter son
assistance ^{avec} la meilleure
grâce du monde. Son concours
nous a été d'autant plus

utile qu'il y a une grande
recrudescence de travail
à la chancellerie et que mon
frère en redouble tout
naturellement de zèle et
d'activité. Les exigences
bureaucratiques augmentent
en raison directe du
travail à faire. . . .

Je vous embrasse du
fond du cœur et baise
respectueusement votre

chère et bonne main
Votre fils affectueux et
soumis.

Paul Masareu.

Mon très cher père,

Je profite de la lettre de
mon frère Paul pour y
ajouter quelques lignes.

Nous faisons des vœux ardents
pour que vous retourniez
auprès de nous le plus tôt
possible, car vous nous
manquez beaucoup. Nous

Les gouvernements des Souverains ont examiné la réponse faite par la Sublime Porte, le 26 Juillet dernier, à la Note collective en date du 15 du même mois, par laquelle ils lui ont communiqué l'acte final de la Conférence de Berlin relatif à la rectification de la frontière grecque.

Après avoir exposé dans cette réponse, ses observations aux conclusions de l'acte final de ladite Conférence, la Sublime Porte exprimait le désir que les Puissances médiatrices voulussent bien autoriser leurs Représentants à Constantinople à entrer en négociation avec elle en vue d'arriver à une entente quant à la fixation définitive du tracé de la frontière ainsi qu'en leur règlement des points secondaires et de détail qui se rattachent à cette question.

Les Souverains, par l'ordre de leurs gouvernements, ont l'honneur de faire savoir à son Excellence Alcedine Pacha que la décision de la Conférence de Berlin ayant été prise après mûre délibération et à la suite d'un examen attentif des différents tracés inconnus et proposés

Les gouvernements allemand et
grec, les Puissances méditerranéennes ne sauraient
consentir à ce que la discussion fût ouverte
à cet égard. Elles ne peuvent que s'en tenir
à la décision de la Conférence qu'elles ont
approuvée, et la recommander de
nouveau à la Sublime Porte, ~~comme~~ comme
conforme au Traité et au Protocole de
Berlin.

Les gouvernements de Prusse, de l'Autriche, de Hongrie, de la France, de la Grande
Bretagne, de l'Italie et de la Russie, se
trouvent, par suite, dans l'impossibilité
l'impossibilité d'autoriser les souverains à
accepter aucune discussion sur le tracé
de la frontière. Ils ne peuvent que leur
rémuer la faculté d'examiner toute propo-
sition que la Porte aurait à leur commu-
niquer en ce qui concerne la meilleure ma-
nière d'effectuer l'évacuation, par les auto-
rités ottomanes, des territoires que vise la
décision de la Conférence, ainsi que leur
remise au gouvernement hellénique.

Les souverains profitent de cette
occasion pour renouveler à son Excellence
obéissant l'assurance de leur haute con-
sidération.

V. Hatzfeldt
Calice
Tinsot
George Gordon
E. Corbi
Nouvion.

Chère Excellence

La Majesté Impériale me
charge d. dire à Votre Excellence
qu'Elle vous invite à
remettre demain soir le
document que vous Lui avez
promis pour après demain.

Mille compliments respectueux.

Le 29 août 1880

Rigby

Constantinople, le 31 août 1880

208

Ma très chère Rabouka,

Votre Excellence, Mynir Bey
 grand maître des cérémonies ~~de la légation de France~~
~~Introduit par les ambassadeurs~~
~~Premier Secrétaire de la légation impériale~~
 vient de me écrire pour me prier de
 vous recommander à votre patronage
 Monsieur Albert Romans, artiste
 distingué et qui s'est rendu à Paris
 dans le but de produire ses mérites
 Je m'exprime, ^{par ces quelques} dans de redevance
 à ~~la~~ votre Excellence. Cette lettre d'in-
 troduction en faveur de son pres-
 tige! et ~~il~~ vous prie de ~~recommander~~
 faire pour Monsieur Albert Romans
 tout ce qui peut dépendre de la posi-
 tion que vous occupez dans la haute
 société de Paris.

Je vous envoie de cœur, mille
 compliments et affectueux au Prince de Bismarck

dans un ou deux cas, qui
m'avaient paru trop peu
importants, je me suis borné
à envoyer le compte-rendu
du "Times" sans en donner
la substance en français.

Imaginez-vous si'on me
dit aussi qu'en transmettant
recueil de rapports consulaires
un ~~travaux~~ ^{travaux} sur l'Egypte
(rapports qu'il serait presque
impossible de résumer) j'aurais
du "signaler les passages qui
méritaient d'être lus".

J'aurais voulu que Paul
vous écrivît en détail la dis-
~~cussion~~ ^{discussion} ~~rapport~~ ^{rapport} ~~du~~ ^{du} pour
que vous pussiez plaider au
besoin

Londres, le 31 Août 1880.

Mon très cher père,

Je suis toujours si occupé
j'ai si peu le temps de faire autre
que ~~je dois me contenter~~ ^{de vous envoie}

aujourd'hui de vous envoyer
ci-joint copie de mes télé-
grammes officiels depuis la
dernière lettre que je vous ai
adressée le 24 de ce mois.

Je vous transmetts égale-
ment ci-joint les différents
requis que vous avez à signer.

J'avais prié Paul de
vous écrire samedi dernier au

Sujet de quelques observations
que j'avais reçues dernièrement
de S. S. Abedine Pacha
relativement à quelques uns
des blue-books que je
lui avais envoyés sans
les accompagner d'un com-
mentaire donnant la
substance du contenu
de ces blue-books on ap-
pelant l'attention sur les
points les plus saillants.
C'est à-dire que notre
Ministre me demande
de faire un travail que
nous n'avons jamais fait

6
j'espère ici, auquel il m'est
impossible de suffire n'ayant
qu'un ^{secrétaire} employé pour m'aider
et qui peut se faire tout
aussi bien à Constanti-
nople où il y a une masse
d'employés. Si vous voyez
les nombreux rapports que
j'ai adressés ^{jusqu'à présent} (à Abedine)
Pacha et dans lesquels
je rends ^{un} compte détaillé
de tout ce qui se dit au
Parlement sur nos affaires,
vous serez étonné, et je dirai
même indigné, qu'on ait
jugé à propos de me faire
des observations parce que

ma cause auprès du Mi-
 nistre ~~de l'Intérieur~~
 et lui faire entendre raison;
 mais mon paresseuse de
 frère, après m'avoir dit
 samedi qu'il ^{valait} ~~valait~~ mieux
 qu'il nous écrive par le
 courrier d'aujourd'hui, a
 disparu ce matin pour
 toute la journée. C'est à
 qu'il fait du reste tous
 ces jours ou à peu près, disant
 qu'il est constamment très
 occupé avec son affaire qui
~~dit~~ d'après lui doit passer
 avant toute autre chose.

Il m'est sans ~~doute~~ doute
fort pénible de me plaindre
ainsi de mon père; mais
franchement, je trouve
injuste que je sois réduit
à faire seul un travail
continu et éreintant, ^{travaux} et
qui naturellement serait
mieux fait si j'étais mieux
aidé.

Quoi qu'il en soit, j'ai
l'intention de répondre ^{par} ~~ma~~
le prochain courrier aux obser-
vations de S. P. Abderré Pakha
Et je ferai naturellement
en termes modérés et respectueux.

5
J'espère que votre santé
est bonne, mon très cher père.
Nous nous portons tous bien
ici.

Dans l'espoir d'avoir
bientôt de vos nouvelles,
je vous embrasse de tout
cœur et vous baise la
main.

Votre très affectueux fils
Pierre

J'aime à croire que vous
n'aurez pas trop de difficulté
à déchiffrer ce horrible
griffonnage que je n'ai même
pas le temps de relire.

Avril-Septembre 1880.

P. n.	P. m.		P. n.	P. m.
Recu le 15 Avril		Payé le 15 Avril l'excédant des dépenses		
St 10.	1000	" " des trois derniers mois	140	
Recu le 9 Sept		" le 9 Sept à M ^e Soamidi sa pension		
de la Banque		" " du mois d'Avril	500	
St 8 1/2	930	" " à Fatherine sa app. du mois d'Avril	100	
Recu le 10 Sept		" " à Pappa Pavlos sa appoin		
le loyer de la mé-		tements du mois d'Avril	300	
tairie. P. M. 100.	93	" " au veilleur de nuit pour le		
		" " mois d'Avril P. M. 10	910	
		" " au sacristain pour le mois		
		" " d'Avril P. M. 30.	2730	
		le 12 " à Petros sa app. du mois d'Avril	200	
		" " à Petros pour frais d'éclair-		
		" " rage et autres des deux mois		
		" " précédents P. M. 108.	10030	
		" " au faras pour le mois		
		" " d'Avril St 1/2.	50	
		" " aux écoles pour le mois d'Avril	200	
2023			162730	

à reporter

3056

Octobre 1880.

P. n.	P. m.		P. n.	P. m.
Report	2023	Report		162730
Recu le 9 Octobre		Payé le 9 Octobre à Pappa Pavlos		
de la Banque		" " app. de Septembre	300	
St 8 1/2.	930	" " à M ^e Soamidi sa pen-		
Recu le 11 Octobre		sion de Septembre	500	
le loyer de la		" " à Fatherine sa appoint.		
métairie P. M. 100.	93	" " de Sep ^{bre}	100	
		" le 10 " au veilleur de nuit		
		" " sa app. de Sep ^{bre} P. M. 10.	910	
		" " au sacristain ses		
		" " app. de Sep ^{bre} P. M. 30.	2730	
		" " aux écoles pour Sep ^{bre}	200	
		le 11 " à Petros sa app. de Sep ^{bre}	200	
		" " à Petros pour frais		
		" " d'éclairage et autres		
		" " pour d'au ^{tre} mois de Sep ^{bre}		
		" " P. M. 49.	4530	
		" le 12 " au faras sa pension		
		" " au mois de Sep ^{bre} St 1/2.	50	

Excédant des dépenses St 1/2

306020

midi, S. S. m'a dit qu' Elle
allait charger M^r. Goschen de
répondre à la S. Porte, comme
l'avait fait Lord Salisbury en
Avril dernier, que d'après le
Gouvernement Britannique la Bul-
garie était un Etat riverain et
devait par conséquent, aux termes
de l'Article 55 du Traité de Berlin,
participer par un délégué à l'élabo-
ration des règlements dont parle cet
article. Lord Granville a ajouté que,
quant à la question de savoir si le
délégué bulgare devait être invité par
la S. Porte ou bien directement par la
Commission, il étudierait spécialement
cette question et ferait connaître à V. E.,
par l'entremise de M^r. Goschen, son
opinion à ce sujet.

N^o 8242/317.

2 Septembre 1880.

Reçu dépêche du 12 Août
N^o Spécial 83.

Suite à mes télégrammes
N^{os} Spéciaux 244, 246 et 271.

J'ai fait payer par l'Agence
de la Banque Impériale Ottomane
à la Compagnie du télégraphe
Sous-marin le montant des
frais télégraphiques de cette
Ambassade pendant les mois
de Mars, Avril, Mai et Juin
derniers. Mais, malgré mes
instances, la Compagnie refuse
toujours de transmettre mes

8
télégrammes à moins qu'ils
ne soient payés d'avance
et je me vois par conséquent
obligé de prier de nouveau
V. E. de me mettre sans retard
à même de continuer à Lui
télégraphier. J'ai déjà dû
déboursier plus de cent dix
livres Sterling pour les télégrammes
que j'ai expédiés à V. E.
depuis le 27 juillet dernier,
et je me trouve malheureusement
à court de fonds.

N^o 8243/318.

3 Septembre.

Reçu télégramme N^o Spécial 103.

J'en ai entretenu avant-hier
Lord Granville qui, après en
avoir pris lecture et avoir
écouté les développements dont
j'ai accompagné cette commu-
nication, m'a prié de lui
laisser une copie du télégramme
de V. E., ce que j'ai fait de
suite, et de retourner aujourd'hui
au Foreign Office pour
avoir sa réponse.

Dans l'entrevue que je viens
d'avoir avec elle cette après-

un dévouement si désirable
à tous égards.

Mon frère n'a pas
encore répondu à la dépêche
ministérielle l'invitant à
accompagner de notes
et d'aperçus l'envoi à la
Sublime Porte de tous
~~les~~ documents communiqués
par le Foreign Office.

Une démarche de votre
part ~~serait~~ auprès du

XIII

Le 4 Sept^r 1856 ²¹²⁰¹
Ambassade Ottomane

Très cher père,

Mon frère m'ayant
prié de vous transmettre
les copies ci-jointes, je
profite de cette occasion
pour vous adresser ces
quelques lignes.

Vous vous remercions
tous du fond du cœur
de la permission que vous
avez bien voulu nous ac-

8

corder d'aller passer quelques jours. au bord de la mer; nous sommes d'autant plus reconnaissants de cette nouvelle preuve de votre tendre sollicitude que les chaleurs tropicales qu'il fait en ce moment rendent le séjour de la capitale absolument insupportable. Nous aimons à espérer

que la température à Constantinople est plus démentie et que vous continuez à jouir d'une excellente santé.

Nous nous berçons également de l'espoir que nous aurons le bonheur de vous revoir dès la solution de la question hellénique. Cette douce perspective suffit pour nous faire souhaiter

Ministre des Affaires
Étrangères vaudrait mieux
que toutes les explications
que pourrait donner mon
frère à ce sujet.

Je suis obligé de clore
ici cette lettre écrite à
la hâte et dont je vous
prie d'excuser les négligences
et les ratures.

Toute la famille vous
envoie ses tendresses

les plus vives .

Je ~~salue~~ baise avec
respect et affection votre
chère et bonne main
et vous embrasse du
fond du cœur .

Votre fils affectueux
et soumis

Paul Musson

qu'il y aurait d'autant plus lieu de regretter qu'en présence des mesures déjà prises par le Govt Imp^l pour calmer les esprits en Albanie et assurer ainsi la cession pacifique de Dulcigno, la démonstration navale projetée n'avait plus de raison d'être et devenait aussi inutile qu'elle serait dangereuse.

S.S. m'a répondu que, d'après ses informations, la cession de Dulcigno pourrai se faire de suite sans la moindre difficulté et que dès lors le seul moyen pour la Sublime Porte de prévenir la démonstration navale était d'effectuer cette cession sans retard. Dans le cours de notre conversation S.S. m'a dit que les bâtiments anglais, autrichiens et italiens étaient actuellement à Raguse et que ceux de la France venaient de quitter Toulon à destination du même port, où ne tarderait pas non plus à arriver un vaisseau allemand.

XIII

Télégramme.

913a

N^o 8246/321.

Londres, 4 Sep^re 1880.

Sejan Pot.

Reçu télégramme N^o Sp^l 105.

J'en ai entretenu hier Lord Granville qui, après en avoir pris lecture et écouté les observations dont j'ai accompagné cette communication, suivant les instructions de V.E., m'a exprimé le désir d'étudier sur la carte et à loisir le tracé indiqué par le télégramme précité et m'a demandé de lui en donner à cet effet une copie que j'ai promis de ^{lui}porter moi-même aujourd'hui.

Je me suis donc rendu au Foreign Office cette après-midi; mais,

comme Sa Seigneurie ne pouvait me voir à cause d'un Conseil de Cabinet auquel Elle devait assister Elle a chargé son secrétaire particulier de recevoir pour Elle la copie que j'avais fait préparer du télégramme de V. E. et de me dire de sa part que le contenu de cette pièce aurait toute son attention, mais qu'Elle ne pouvait me promettre d'y donner suite, les six Puissances étant tombées d'accord pour adresser une réponse à la dernière note de V. E. concernant la question monténégrine, réponse par laquelle elles proposent, si j'ai bien compris, une certaine ligne clairement indiquée pour la frontière du côté de Podgoritzza au

lac de Scutari.

Le secrétaire particulier de L^d Franville a ajouté que, comme la réponse en question émanait des six Puissances et non de l'Angleterre seule, il ne pouvait encore me la faire connaître, mais qu'elle allait être remise à V. E. incessamment, peut être demain ou après-demain.

Londres, 6 Sep^r 1880.

N^o 8247/322.

Recu télégramme N^o 87^l 106.

Je viens d'en donner lecture et d'en laisser une copie à L^d Franville, et, en appelant toute son attention sur le contenu de cette pièce, je lui ai représenté les complications qui résulteraient de l'apparition de la flotte combinée des Puissances dans les eaux de Dulcigno, complications

214a

Floro Ville
 30 Dolphin Road
 Shepherd's Bush
 London, le 4 Sept. 80

Monsieur l'Ambassadeur

J'ai l'honneur de vous adresser
 avec le présent le libellé de
 reconnaissance à votre Excellence
 mon ami M. George Poignan
 Docteur en droit, Avocat à la
 Cour d'appel et qui se trouve
 dans quelque jour de passage
 à Constantinople.

J'ai été moi-même à V.
 la Excellence
 Monsieur Poignan

6
L'absence de lui témoigne une
part d'un grand bienveillance
dont elle veut bien se honorer.

Une cause malade dont je suis
à peine m'occupe, bien à
mon regret, de venir voir, comme
j'en aurais voulu, notre amable
et courtois chargé d'affaires.

D. V. de la Vallée
à la réception

Léon Solivard.

P. S. j'en rappelle personnellement

au bas l'ouvrage 2. V. de la Vallée.

Odejsa, le 6/18 Septembre 1880

Excellence et très-cher Oncle,

Nous avons été, Triphyle et moi, on ne peut plus heureux d'apprendre par les lettres et les journaux de cette semaine la nouvelle marque de haute estime et bienveillance que Sa Majesté le Sultan, notre gracieux Souverain, vient de donner à Votre Excellence, en Lui conférant, en récompense de Ses longs, loyaux et valeureux services à l'Etat et à sa Personne, le grand-cordon avec la plaque en brillant de son Ordre de l'Osmanie.

Pleins de gratitude pour toutes les bontés que Votre Excellence a eu à notre égard, nous nous

Son Excellence

Musurus Pacha

Ambassadeur de Sa Majesté Imp^{le} le Sultan

S.

S.

S.

empresons, très-cher Oncle, de Vous offrir nos plus
sincères et respectueuses félicitations à cette occasion
et nous rappeler, en même temps, à Votre bon souvenir
et à Votre précieuse bienveillance.

Dans l'espoir que nous aurons plus d'une
nouvelle occasion de féliciter Votre Excellence, — ce que
nous souhaitons de tout notre cœur — et en priant
Dieu de Vous accorder longue vie et l'accomplissement
de tous Vos souhaits et desirs, nous avons l'honneur
d'être, avec le plus profond respect,

De Votre Excellence, très-cher oncle,

Les très-humbles nièce et neveu
Eugène Chrysoy
Chrysoy.

se porte bien.

Je suis en train de faire
arrangement, pour que
l'attaché Militaire de
V. Ex^{ce} puisse visiter
le Camp à Aldershot.

Recevez Mon Excellence

Mes respects

les plus profonds

E. S. Burnaby
Major General

XIII

216a

51, EATON SQUARE,

LONDON. S.W.

^{me}
8th Oct. 1880

Cher Ambassadeur,

La Reine m'a donné
le rang de General.

Votre Excellence a eu
la bonté de me dire
si cela arrivait, il serait
possible que la Majesté

Impérial de Sultan, que
donnerait la 2^{me} Classe
de l'Ordre de Medjidie. Je suis à présent un
Membre du Parlement,
et je ferais dans cet

Votre Excellence sait
que je témoigne le plus
grand intérêt à tout
ce qui concerne, le
bonheur et le bien-être
de l'Empire Ottoman.
Assemblée tout mon
possible de garder et
avancer tout qui
concerne le bien-être
de l'Empire Ottoman.
J'espère que votre Ex^{te}

British Embassy.
CONSTANTINOPLE.

Therapia

September 8. 1880.

Excellency,

I have lately received a communication from a gentleman in England, who appeals to me for my aid on behalf of a Madame Simha, whose case, he assures me, is well known to Your Excellency. In accordance with a desire expressed in his letter I beg to forward to Your Excellency a statement of her case which Madame Simha addressed to you in 1873 and also a letter which you gave Madame Simha in 1876 to be presented by her to Arifi Pasha, but which in consequence of her illness and other causes was never delivered.

His Excellency

Musurus Pasha

These

These documents will serve to recall the case
to your memory and I should feel much obliged
if Your Excellency would inform me whether anything
can be done towards obtaining for her the assistance
she desires.

The gentleman who communicated with me
on this subject suggests that, if there are any
reasons against granting a pension to Madame
Spinha, a small territorial compensation might
be given to her instead, and indeed mentions
one or two tracts of land in the neighbourhood of
Bagdad which might be found suitable for
the purpose, but of course Your Excellency
is in a better position to judge as to what form

any

any assistance should take which the Ottoman
Government might think it right to afford.

I myself am quite unable to form an opinion
as to the practicability of these suggestions.

I have the honour to be,
With the highest consideration,

Your Excellency's

Most obedient,

humble servant

George F. F. F. F.

Arnaout Kouy, le 13 Septembre 1880

218a

Monsieur l'Ambassadeur,

Les visites du ~~Grand~~ Baïram et quelques autres empêchements ne m'ont pas permis d'accuser ~~plus~~ plus tôt réception de la lettre de v. e. du 8 de ce mois, relative à la réclamation de Madame Sincla.

Je connais bien cette affaire à laquelle j'ai déjà pris beaucoup d'intérêt, ~~malheureusement sans résultat~~. Je ne manquerais pas de m'en occuper de nouveau pendant mon séjour à ~~l'ambassade de la Sublime Porte à Constantinople~~ Constantinople, et je ne manquerai pas de vous en rendre compte par ~~la voie de la communication~~ ~~la voie de la communication~~ à v. e. le résultat de mes démarches.

~~Recevez agréer, Monsieur l'Ambassadeur,~~
l'assurance
Veuillez tout dévoué

Son Excellence

Monsieur Gorchakoff, de S.

2180
Constantinople, 12th May 1873

III

Mr. Mansell Street

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the matter of the late Khodja Haskehl, son of Joseph Nissim Gabbay, banker of Halet Effendi at Constantinople, under the reign of His Imperial Majesty the Sultan Mahmood. When Halet Effendi was beheaded, my unfortunate father suffered the same fate. This deed was only the result of a great enmity on the part of the authorities, because my father had done nothing at all to deserve such a punishment. After my father was thus beheaded, all his property amounting to about one million

Copy

million Pounds sterling in money and landed estates, was confiscated for the benefit of the government. To escape such misery, I fled with my mother and my two sisters to London, 12th May 1873. To His Excellency Musurus Pacha, Ambassador of the Sublime Porte of a generous uncle, who lent us his aid, but we were soon to lose him. It is with the utmost humility that I make my petition to Your Excellency under the following unhappy circumstances. My father Khodja Haskehl, (son of Joseph Nissim Gabbay) was banker of Halet Effendi at Constantinople under the reign of His Imperial Majesty the Sultan Mahmood. When Halet Effendi was beheaded, my unfortunate father suffered the same fate. This deed was only the result of a great enmity on the part of the authorities, because my father had done nothing at all to deserve such a punishment. After my father was thus beheaded, all his property amounting to about one million

8
million Pounds sterling in money and
landed estates, was confiscated to the
benefit of the government.

To escape such misery I retired with
my father and my two sisters to Bagdad,
where we lived under the protection
of a generous uncle, who lent us his
aid, but we were soon to lose this
benefactor.

We were now deprived of all our
means and in such poverty that we
had to apply for aid to the Community
of Jews at Bagdad, to which we belonged.

When His Excellency Omer Pacha,
came in 1857 to Bagdad as Chief Governor,
we told him all that had happened
to us and asked his aid. He recognised
that injustice had been done to us
and had the kindness to bring the
matter under the eyes of the Sublime
Porte with the recommendation to
make us amends.
The Sublime Porte having taken into
consideration the recommendation
of

8
million pounds sterling in money and
other estates, was confiscated to the
benefit of the government.
To escape such misery I retired with
my father and my two sisters to Baghdad,
where we lived under the protection
of a generous uncle who lent us his
aid, but we were soon to lose this
benefactor.
The war now appeared of all our
miseries and in such poverty that we
had to apply for aid to the Commis-
sioners of Baghdad to return our belongings.
When this Excellency Omer Pacha
came in 1857 to Baghdad as Chief Governor
we told him all that had happened
to us and asked his aid. He recognized
that injustice had been done to us
and had the kindness to bring the
matter under the eyes of the Sublime
Porte with the recommendation to
make us amends.
The Sublime Porte having taken into
consideration the recommendation
of

8
of Omer Pacha, issued a Firman under
the seal of His Highness the Grandvizier,
1275 Moharem 14, and sent the same to
His Excellency the Governor General of Bagdad.
The Firman contained the following: That
in regard to the dead Khodja Haskehl
and the confiscation of his property, the
Government authorized the Governor Genl.
of Bagdad to make such amends to his
family as he thought proper. Constantinople
I have the Original of this Firman
in my possession. E. the Grand Vizier
Ali. When this Firman arrived in Bagdad,
H. E. Omer Pacha was replaced
by H. E. Namik Pacha, and we applied
to him to fulfill the Firman, but all we
could get from him was a pension in
equal to five shillings and six pence per
month. of Lord Shaftesbury and others
of the We expressed our astonishment at
this very small indemnity compared to
the large property of which my family had
held possession and refused to accept this
Firman

of Omar Pacha, visited a British agent
the seal of his Highness the Governor
1875. He was then sent the same to
his Excellency the Governor General of Baghdad.
The British Government the following: that
in regard to the debt which was
and the confiscation of his property the
Government authorized the Governor General
of Baghdad to make such arrangements as he
family as to their property.
I have the Original of the British
in my possession.
When the British arrived at
Baghdad, H. E. Omar Pacha was replaced
by H. E. Namik Pacha, and we applied
to him to fulfill the British, but all we
could get from him was a promise
to give us five shillings and six pence per
month.
The British are not satisfied at
this very small amount, compared to
the large property of which my family had
been possessed and refused to accept this
British.

2
Firman. Till now we had at least had
the means to live. In consideration
and When H. E. Namik Pacha would not
give us a greater indemnity, we asked
his permission to go ourselves to Con-
stantinople to plead our cause, but he
refused to let us leave Baghdad.
We continued therefore to receive
5 shillings and six pence per month until
Namik Pacha was recalled to Constantinople.
When I arrived there with my eight
children, I asked of H. E. the Grand Vizier
Ali Pacha to make us amends in propo-
sition to those given to the family of Hodja
Sholgy. (Isaac Carmona).
This man was a banker who had been
beheaded in 1846 exactly under the same cir-
cumstances as my father and upon the
demand of Lord Shaftsbury and others
of the English aristocracy they granted to
his family the immediate payment of
Ten thousand Pounds sterling & a pension
for a large amount paid annually.
His.

His Excellency Ali Pacha promised to take my petition into consideration and he brought it before the council of Ministers so he there discussed. As they thought that the decision would be deferred for some months H. E. made me an allowance of four shillings a day to enable me and my family to live till my claim was settled.

As I found this sum insufficient to live with my large family in Constantinople and I was compelled to make debts to the amount of 1500 Pounds, I tried from time to time, but in vain, to obtain the decision of the Council.

The unvariable reply I received was this, that the council would soon settle my claim and I shall for

I received therefore the Allowance of four shillings per day for 2 years and a half untill the death of H. E. Ali Pacha.

As I found it at last impossible to live with my family on my small means, so implore with the most humble respect

52
I have therefore the pleasure to
to take my position in the
Council and to be brought before the Council
of Ministers to be there discussed. It
they thought that the decision would
be deferred for some months to E. 1840
we are otherwise of four shillings a
day to enable me and my family to
live till my claim was settled.
As I found the sum insufficient
to live with my large family in London
trouble and was compelled to make debt
to the amount of 1000 pounds, I tried for
time to time, but in vain, to obtain the
decision of the Council.
The inevitable reply I received was
that the Council would soon settle
my claim.
I received therefore the allowance of
four shillings per day for 2 years and a
half until the death of E. 1840.
As I found it not sufficient to
live with my family on my small means,

51
I took my refuge to this hospitable
Country in the hope of obtaining the
support of some noble English hearts,
after having acquainted them with
my disasters. ^{My dear Lady, Isaac Armon}
and I have to add that I still await
yet the payment of a pension amounting
to one pound and one shilling the month.

Knowing the justice and humanity
of the Turkish Government, I feel sure, that
when the Council of Ministers could be
earnestly requested to take my affairs into
consideration, they would by all means
try to make me forget the unhappy years
and my family have endured since the

But, if I cannot have the assistance
of a person of such power as your truly
husband, my children and I shall for
a long time be compelled to lead a
miserable life, though in this happy
country.

Under these circumstances, bowed
down by sufferings and poverty, I beg
to implore with the most humble
respect

respect the powerful assistance of Your
Excellency, with the view to obtain
from the Turkish Government a
compensation similar to the one
given to Khodja Sholgy (Isaac Carmona)
and to draw myself and family out
of misery.

It is perhaps well to remark
here that all my disasters have been
communicated to the Lord Shaftsbury,
to the Baron Rothschild and to
Mr R. S. Lapoon

I have the honor to subjoin their
letters, which confirm my statements
and I have in my possession the
Firman and other papers, which will
prove to Your Excellency the truth
of the above

I have the honor to be
Your Excellency's
Most humble & obedient
Signed) Lina
Daughter of Saraff Haskohl, Bagdad

N^o 8263/338.

20 Septembre 1880.

Je viens de voir Lord Granville et de l'entretenir du contenu des deux télégrammes de V. E. du 15 dont je lui avais donné communication par l'entremise de Sir Julian Paunceforte. Sa Seigneurie m'a écouté attentivement, mais s'est bornée à me dire que comme les Puissances agissaient en commun, et que leurs Représentants étaient chargés de traiter avec la Sublime Porte la question de la frontière monténégrine, il lui était impossible de répondre séparément aux communications que je lui avais faites de la part de V. E.

XIII

N^o 8261/336.

219a
Londres, 16 Septembre

Reçu télégramme d'hier.

Bien que dans sa transmission il se soit glissé plusieurs omissions et erreurs, cependant pour ne pas perdre un temps précieux en le faisant répéter, j'en ai fait faire une copie que je viens de remettre à Sir Julian Paunceforte, Sous-Secrétaire d'Etat au Foreign Office, en le priant de la faire parvenir de suite à Lord Granville qui se trouve à la campagne depuis la clôture du Parlement.

N^o 8262/337.

Le 18 Septembre 1880.

6

Reçu hier dans l'après-midi
second télégramme de V. E. daté
du 15 et commençant par les
mots : "Par suite des difficultés."

Lord Granville étant absent
de Londres, je viens de remettre
une copie dudit télégramme, moins
la fin du dernier alinéa, à Sir
Julian Pauncefoot qui m'a promis
de faire parvenir cette pièce im-
médiatement au chef du Foreign
Office.

Sir Julian m'ayant dit
que Lord Granville viendrait
probablement à Londres demain

ou après-demain en route pour
le Château Royal de Balmoral,
je l'ai prié de demander de ma
part à Sa Seigneurie de m'accorder
une entrevue à cette occasion.

Je crois tenir de bonne source
que les Amiraux de la flotte
combinée ont ordre de recourir
s'il le faut à des mesures
coercitives pour apurer sans
retard la remise de Dulcigno
aux Monténégrins avec ou sans
le concours des Autorités Impériales
et après avoir invité celles-ci à
obtenir de la Sublime Porte à bref
délai des instructions catégoriques
à cet égard.

ἐν Γαλιλαίᾳ, 16 Ἰουλίου, 1880

Ἀρ. 277.

ἐξοχάτατε,

πρὸ μινὸς πλείονος παρεκτάδης ἢ ὑ. ἐξ. διαλέ-
φαινός εὐσιτοχῆς τῆς διενδυόσας τοῦ Ἀνελ. Αὐτῆς.
ρος ἵνα διακάζη τῇ ἀπότισιν τῶς καδυστερῶ-
σῶν συνδρομῶν. Ἀλλὰ, δυστυχῶς, καὶ ἀπὸ τὴν ἑξῆς ἐργασίαν.
ὁ κορυφὸς δὲ τῆς παρούσης ἐξέτασις, παιδοποιεῖ
ἀποκρίσεις μοι δὲ ἢ ὑ. ἐξ. ἀποκρίνατο ἵνα δο-
θῶσιν ἀποκρίσεις τῶς δεξιόμενων τῶν (3/4) αἰσ.

Ἀν', ἐξοχάτατε, ἐπιγεφυρομένη τῶς φύλας
καὶ Λορδίνου, ἢ διενδυόσας ἐξυπογράφει καὶ ἀπο-
στέλλει τὸ ἀόρατον, τότε ἔχει δίκαιον ἢ ὑ. ἐξ. νὰ
περικυβήτῃ τὸ καδυστεροῦ ποσοῦ, ἢ αἰ. περικυβή-
τεινὸς χρεωμοσιόσας. δ' ὁ λόγος περὶ διακα-
κειμένη ἀλόμου, ἢ ἐξόχου ὁμογενούς. Ἀν' ἢ ὑ.
ἐξ. ἀποκρίσθαι τῇ συνδρομῇ τῶ Ἀξίως, μετὰ
10 ἡμέρας ἀπὸ τῆς 16 ἔτος, καὶ ἄρα διακάθῃ ἢ ἀπὸ
παύσεως τῆς συνδρομῆς τῇ διακάθῃ, ἢ ἀπὸ
δυνάμεις συμπεριωρόσας αἰ. μετὰ τῆς αἰ. ἰδούσης,
ἀπὸ προσηγορίας ἀποστέλλει τὸ καδυστεροῦ πο-
σοῦ, κατὰ τὸς ἑξῆς ἰσοποσοστοί (ἢ ἀπὸ ἡμερ-
μηνίαν 22 αὐγούστου ἢ ἄρ. 182) ἢ αἰ. μετὰ τῆς 40,
καὶ ἀπὸ τῆς ἐξυπογράφει.

περικυβήτῃ δὲ ἢ ὑ. ἐξ. καὶ δὲ τῆς ἀπὸ τῆς τῇ
ἀπὸ τῆς μετὰ ἀποκρίσεως ὁμογενούς, ἀπὸ τῆς
ἐξυπογράφει
Β. Α. Καλλιόπου.

"Termaragh Mail" Office,
Ennistullen, Sep. 16, 1880.

Respected Ambassador:

It is with great pleasure
I have noticed lately that some of
the most influential public
journalists in this country have
expressed themselves very strongly
indeed, on the policy pursued
towards your country by the great
Powers, — a policy which to persons
not in the secrets of Cabinets can-
not but appear very one-sided
and partial in its action. I am

much gratified, I assure
your Excellency, to find that
the views I have been myself
giving expression to are those
which are now being reiterated
by my contemporaries in
Dublin and Belfast, to
whom I refer in my paper
of this date, and which your
Excellency will receive, I hope,
in due course.

I have the honor to be,
Your Excellency's faithful Servt.,
Thomas R. J. Polson.

P. S. — I had the honor
of receiving your Excellency's
kind communication of 27th July
on the 6th Aug^r., to which
I replied on the latter
date, and which I hope
was received in regular course.

Dollar, Sterling. N. B.
Sept. 17 1880.

Dear Musunus Pacha,

I am sure you will excuse,
and rightly appreciate, a few
lines of congratulation, upon
the recognitions by the Sultans,
of your long, distinguished,
and faithful services to the
Ottoman Empire.

I sincerely trust, that the time
is not far distant, when the
great anxiety you have so long
felt for the returning prosperity
of the Country may cease, and
that your health may be spared to
see the results, to which your
personal exertions have so
materially contributed.

With best regards,

Ever Sincerely R. McDonald Stephen

again my Turkish which
I have now almost
forgotten -

Believe me

Yours very truly

Laurence Oliphant

I think Saffet Pasha
has received a letter
from Aristarchi Bey
on the subject -

XIII

Private

1830

223a
18th September

Alca Musurus Pasha

I came back from
the country a few days ago
to find that you had left London.
I had intended to go out to
Constantinople before this,
but have been detained
by a proposal to go out to
Canada with Lord Selkirk
and the Royal Highness
Princess Louise - I found
however that the Government
would not agree to the only
terms upon which I could
have consented to take the

position, offered me,
And I do not now
to care to make
any proposals to them in
regard to employment
in the East. Moreover I
think I could be of more
use to the Turkish Govt
than to the English. It has
occurred to me to remind
you of this in case there
might be a question of
any special work to be
done in which I might
be useful. - Farewell

6
Tasha knows my name
very well - and has
been kind ^{enough} to say that
I have been of some
service to the cause in
America - I think of
going to Turkey in any
case next month, but
in the meantime I
should be glad to hear
from you in case you
think my presence might
be useful. I have no
doubt I should ^{soon} remember

N^o 8267/342. Le 25 Sept^re 1880.

En l'absence de Lord Granville parti pour le Château de Balmoral où il restera probablement une dizaine de jours, j'ai entretenu Lord Jenterden, sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office, du contenu du télégramme précité et je lui^{en} ai laissé une copie qu'il m'a promis de faire parvenir à Sa Seigneurie sans le moindre retard.

Lord Jenterden m'a dit à cette occasion qu'on était décidé à donner suite au projet de démonstration navale sans se laisser arrêter ni par les demandes

formulées dans la note responsive
que V. E. vient d'adresser aux
Représentants des six Puissances
à Constantinople ni par la prévision
des dangers et des complications
graves qui pourront résulter de
cette démonstration.

Le 25 Sept^r 1880.

Lord Granville étant absent
de Londres, j'en ai entretenu
L^d Senterden et je lui en ai
laissé une copie pour être
transmise de suite à L^d Granville.

L^d Senterden m'a promis
de me communiquer la réponse
de Sa Seigneurie dès qu'elle lui
sera parvenue.

avant son retour à Londres, j'en
ai été profondément reconnaissant.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur,
l'assurance de mes sentiments les plus
respectueux et les plus dévoués.

Le très fidèle serv.

XIII

225a

Flora Villa
Godolphin Road
Shepherd's Bush
Londres, le 28 Sept. 80.

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai pris la liberté de
donner une lettre de recommandation
à mon ami M. George Voignat
Docteur en droit pour votre Excellence.

Mon ami qui est Bonapartiste
et dont le père était préfet de l'Empire
à Alger se propose d'étudier la
Turquie telle que l'iniquité de
l'Europe l'a faite et il ne se gênera
pas pour dire la vérité. Il sera
absent quelques jours à Constantinople,
au G. Mehemmed Pacha.

J'ai vu combien votre Excellence
doit être occupé en ce triste moment,
mais j'ai la prière de vouloir bien
accorder quelques instants d'audience
à votre ami Poignant.

J'ai été bien dangereusement malade
Excellence, depuis votre départ. J'ai
eu coup sur coup une angine
du foie et une fistule, et voilà
dix semaines que j'en suis pas
sorti de chez moi; j'en ai pas
même continué à tenir la plume
ou à dicter et à faire tout ce que
possible pour défendre avec tout
l'énergie dont j'ai été capable
le droit et le intérêt de la Porte
ottomane.

6
Joseph Cowen, l'énergique député
de Newcastle, le grand ami de la
bourgeoisie, tout radical qu'il est, me
fait savoir que Gladstone a
l'intention de se retirer du pouvoir
en faveur de Lord Granville qui
desiderait premier ministre.
D'ailleurs les libéraux ne s'entendent
plus et c'est le gâchis qui commence.

J'espère, Excellence, que vous
vous verrez bientôt à Londres, et
vous saurez apprécier avec le plus vif
plaisir que le Sultan avait
publiquement reconnu vos éminents
services.

Si votre Excellence veut bien ne
pas m'oublier pour le *Madjidié*

en Allemagne et en France et
venir ensuite à Londres. A
Constantinople j'avais chargé
un ami de me représenter.

Ici, j'ai appris avec
beaucoup d'étonnement que
mon idée d'avance,
servant de buse et de mobile,
avait été envoyée de Constantinople
au Beard de
Londres sans forme d'un
nouveau projet. Mais,
j'ai appris aussi que
vous êtes mêlé dans
l'affaire, sans connaître

XIII

confidentielle

226a
76 Oxford Gardens
Notting Hill,

Londres, le 29 sept. 1880

Excellent et cher ami

Acc mois d'avril
dernier, j'avais présenté
un projet qui devait être
remis au Palais. Il s'agissait
de lui avancer, ou plutôt
de lui payer (au Palais ou
au Gouvernement) la somme

A son Excellence

Musurus Pacha,

et, etc, etc.

Constantinople.

de 170 à 180 mille livres sty.
de donner quittance des
£ 56,703,4,10 que le Gouvern^t.
dait à la Compagnie du
chemin de fer de Smyrne à
Cassaba, et d'obtenir en
retour une prolongation
d'un certain nombre d'années
de la Concession actuelle,
à savoir 13 à 15 années
après l'expiration de
cette Concession dont le
terme arrive en Mars 1891.

6
La somme de 170 à 180
mille livres était acquise
sans retour, La dette du
Gouvernement vis-à-vis de la
Compagnie éteinte, et le
chemin de fer revenait à
l'Etat vers l'année 1903.

J'avais envoyé le même
projet au Board offrait
d'y prendre personnellement
un intérêt de 50 mille
livres, et de lui parti
de Smyrne le 12 Juin
pour faire un voyage

impatience un mot de votre
part.

A. L.

2/

226x

Sans doute la part qui m'en
drev, et cela me rassure.
Dans le nouveau projet, il
est question de prolongement
de l'construction du chemin
de fer d'Aluscher à Buscher.
Le ne demande pas mieux
que cette construction ait
lieu. Le l'appelle de
tous mes vœux, et vous
savez que, depuis plusieurs
années, le n'ai point
cessé d'agir à cet effet.

Cependant, je suis certain
que vous serez d'accord
avec moi pour admettre
que ce serait souverainement
injuste que je fusse laissé
en dehors de la combinaison.
J'aurai droit de m'en
plaindre et de crier, et
je le ferai un peu tout;
et le compte sur nos
relations amicales de
près de quarante ans pour
que pareille chose n'arrive
point.

5
Je ne demande que ma
part légitime dans l'affaire
Sans préjudice de l'intérêt
de qui que ce soit, lui
promettant mon concours
tout entier, et, je le
répète, le compte pour
cela sur vous.

Veuillez me croire
excellente et cher ami
avec les meilleurs sentiments

Votre tout dévoué

A. Edwards

P. S. J'attendrai avec

Personnelle

Chère Excellence,
Votre Excellence sait que
plusieurs membres du Parlement
Anglais et certains journalistes
de Londres, considérant la
situation cruelle qui nous a
été faite par nos ennemis
et mus par un sentiment
de justice et d'équité, ont
bien voulu défendre notre
cause les uns à la tribune,
les autres dans la presse.
Sa Majesté Impériale

?

pénétée du devoir qui incombe
à son Gouvernement de
manifestar sa reconnaissance
pour la généreuse initiative
de nos amis me charge de
connaître l'opinion éclairée
de Votre Excellence sur ce
qui pourrait être fait pour
reconnaître les services ainsi
rendus.

Mille hommages

Munier

le 29 Septembre 1880.

de rendre les autres pour savoir de quelle manière ils
desireraient que l' satisfaction impériale leur fût
~~émoussée~~ ^{manifestée}. Je dois ajouter qu'~~il y a~~ ^{il y a} parmi les jour-
nalistes anglais, ^{qui} pour ~~se~~ ne pas s'exposer aux critiques
de ^{des} ~~leurs~~ adversaires et pour maintenir leur indépendance,
^{de la presse anglaise et} ~~ceux~~ ^{de la presse anglaise et} ~~ceux~~ ^{de la presse anglaise et} ~~ceux~~ ^{de la presse anglaise et}
cront de solliciter ou d'accepter des décorations ou d'autres
reconnaissances de gouvernements étrangers.

Mille amitiés sincères.

XIII

qui il se trouve poussé par le
souci de son honneur et de
son maintien aux affaires
dans une voie menant forcément
aux plus graves complications,
voie où quelques unes des
Puissances hésitent à
suivre et contre laquelle
s'élève un sentiment public
de jour en jour plus prononcé.

D'après les dernières
nouvelles quelques bâtiments
de la flotte combinée auraient
quitté Gravosa pour se rendre
aux bouches de Cattaro où
ils ne tarderaient pas à être rejoints
par la reste de la flotte.

Télégramme.

229a

Le 3 Octobre 1870.

Reçu télégramme D'hué.

Je ne manquerai pas de
tenir V.E au courant de ce
que je pourrai apprendre de
positif au sujet de la démonstration
navale. Il nous est
toutefois d'autant plus difficile
de recueillir des informations
précises et sûres à cet égard
que la démonstration navale
n'a été originellement conçue
par quelques Puissances et
consentie par d'autres que
comme un moyen de pression

morale et d'intimidation qui perdrait évidemment toute son efficacité si l'on en divulguait la nature et la portée exacte. Du reste l'attitude ferme et pleine de dignité de la S. Porte et la déclaration du général Riza Pacha qu'étant sans instructions l'autorisant à effectuer la cession de Dulcigno il considérerait comme un acte d'hostilité toute tentative de prendre possession de ce district semblent avoir jeté le désarroi dans les Cabinets de l'Europe et produit un

8
temps d'arrêt. J'ai vu L^a Granville à la suite du Conseil de Cabinet tenu ici jeudi dernier et la conversation que j'ai eue avec lui à cette occasion me porte à croire que le Ministère n'a encore pris aucun parti, qu'il attend de connaître d'abord la proposition que le Govt^e Imp^l a annoncé devoir faire demain lundi et qu'il désire d'autant plus vivement une solution prompte et satisfaisante de la question Monténégro

C + Maritime Club

Grande Rue de Pera
Constantinople

Oct 3-80

Cher Excellence,

As my stay here is limited, I feel much reticence in venturing back. Your Excellency to kindly procure me a line to the Chief of the Education Dept. - I intend to visit the diff. Madrasahs & other public institutions with a view of knowing the Turkish system. - I have removed to the English Club & find it more comfortable than the Hotel. With kind regards

Believe me

Very faithfully Yours

To His Excellency

Mustapha Pacha

Arthur Rahman
N. Glenta

r

r

r

d'influence des personnes qui y
assistaient, ce meeting n'a pas
grande importance. Mais on
en annonce d'autres plus consi-
dérables : un qui sera tenu pro-
chainement à Newcastle et un
autre qui doit être convoqué à
Londres par la "Patriotic Association",
réunion d'hommes politiques parmi
lesquels figurent Monsieur Ashmead
Bartlett et d'autres membres du
Parlement.

XIII

N° 8275/350.

231a

5 Octobre 1880.

Reçu télégramme N° Spécial 115.
Je m'occupe de le déchiffrer.

En attendant, dans une entrevue
que j'ai eue cette après-midi
avec Lord Granville, je lui ai dit
que je venais de recevoir par té-
légraphe le texte de la Note de la
Sublime Porte du 3 courant, et, sur
sa demande, je lui ai promis
de lui en donner une copie
dès que le télégramme précité
de V. E. aura été déchiffré.

Le Chef du Foreign Office m'a
dit à cette occasion pour mon
information personnelle et en
évitant d'entrer en discussion

au sujet de la susdite Note, que Monsieur Goschen lui en avait télégraphié la substance, qu'il était impossible de la considérer comme satisfaisante et que dès lors la situation devenait des plus graves.

Une personne que je crois bien informée m'a dit qu'au Conseil de Cabinet tenu jeudi dernier, il avait été décidé qu'il n'y aurait pas pour le moment de nouvelles délibérations entre les Ministres et qu'on laisserait à Monsieur Gladstone et à Lord Granville le soin d'aviser à la marche ultérieure à suivre par le Cabinet Britannique dans la question

de la démonstration navale.

Un meeting d'environ trois cents personnes a été tenu hier ici pour condamner la politique du Gouvernement Britannique en Orient. On y a voté à une grande majorité deux résolutions, la première protestant "contre l'action en voie d'être prise au nom de l'Angleterre par rapport aux sujets "Albanais de la Turquie", et la seconde déclarant que "la Turquie" est pleinement justifiée dans la "résistance qu'elle offre à propos de Dulcigno aussi longtemps que les clauses du Traité de Berlin stipulées en sa faveur ne sont pas "exécutées".

Vu le petit nombre et le peu

Armadoukemy, 7th October 1880

My dear Abdur Rahman
I have received your letter of the 4th inst.
~~to ask me to give the necessary~~
~~of your letter, of your letter, of your letter~~
There is no difficulty in obtaining
for you the necessary admissions
from the Department of Public Instruction.
In the meanwhile, I wish to have
the pleasure of seeing you ^{if possible,} to-morrow
morning at ~~half past~~ about half
past ten o'clock.

Yours faithfully

Printed

1880

THE PATRIOTIC ASSOCIATION,
46^A, PALL MALL,
S.W.Oct 7th

Dear Musurus Pasha.

I venture to
 send you a copy of
 the Protest just issued
 by the Association against
 the unjust and cruel policy
 of Mr Gladstone's Ministry.
 It has only been printed
 12 hours and we hope
 for many signatures.
 Public feeling in England
 runs very strongly against

O.S. I also send copies of my
 paper "England" which I hope
 is selling in very large quantities
 and spreading the truth about
 Eastern affairs.

the coercion of Turkey. but the
Prussian Minister is bitterly prepa-
red against your country
and seems to be smitten with
a judicial blindness. I never
had a foreboding in six short
months as to the country in
such difficulties at home &
abroad as this miserable
Cabinet of Mr Gladstone. I
remember my old wish to do
something for the Turkish people
whose rights I so admire.
Since my election to Parliament
I have kept this in view
I was able to expose the
horrible persecution to which
the Mussulmans of Roumelia

have been subjected. During the
former's past check. No relief was
made by any changes in their con-
dition. We shall not be inactive.
if the Government succeed in their future
policy. We are now advancing the
sympathetic and courageous tone of the
last two Chamber notes.

I remain dear Mr. Russell (what)
Yours faithfully
John Lubbock

Londres, le 9 octobre, 1880 ^{234a}

l'attitude intransigeante de la P.^{te} Porte. Le "Daily News" et la "Saturday Review" en parlent en termes assez amers dans leurs "leaders".

— Mon frère se plaint de ce qu'il est obligé de prendre sur l'argent destiné à solder ~~payer~~ les comptes de cuisine et autres, de quoi payer les dépêches télégraphiques. Il a déjà dû déboursier £120,

Mon très cher père,

Je n'ai que le temps d'accompagner de quelques lignes écrites à la hâte l'envoi de la copie ci-jointe.

La Note en question a produit un le plus fâcheux effet. La Presse est unanime, (à l'exception seulement du "Daily Telegraph") à la trouver insuffisante, inacceptable, in-

politique. Nos meilleurs
amis en sont le plus
consternés. Ils pensent
que nous avons, de gaieté de
cœur, perdu une occasion
unique de remporter un
grand triomphe diplomatique,
au prix de quelques con-
cessions; mais en nous
montrant trop exigeants
vis-à-vis des Puissances,
nous leur rendons toute

6
rétracte impossible et nous
les poussons plus avant dans
la voie où elles se sont si
follement engagées. En ad-
mettant même l'eventualité
d'un désaccord entre les Cabinets
~~Russien et Autrichien~~ ce ne sera certes
pas la Turquie qui en
profitera.

Le pis est que les jour-
naux continuent à attribuer
en grande partie à vos conseils

et il vous supplie de faire
d'urgence des représentations
à ce sujet auprès de qui
de droit.

Je termine à la hâte
cette lettre en exprimant
l'espoir que vous continuerez
à jouir d'une bonne
santé et que nous ne
tarderons pas à avoir
le bonheur de vous revoir.
Je vous embrasse du

Fond du cœur il vous
baise respectueusement
la main.

Votre fils affectueux

Paul Musany

Mes sœurs et mon
frère vous envoient leurs
plus vives tendresses.

Kind regards

I remain

Very faithfully Yours

Wm. Howard Russell

His Excellency

Musurus Pasha

2 2 2

P.S. The Saturday Review, which is always considered worth any sound & impartial articles on the Eastern question writes under this heading with emphasis of Sep 25: After taking very nearly Cass. a true view of the situation it says:—

"Musurus Pasha, who of all the Sultan's advisers alone possesses a knowledge of the English opinion, will be able to assure the Sultan that very few among the supporters of the present course have hinted at disapproval of such measures as apt Turkey."
"The reward he paid to Montenegro for services rendered to Russia, & the payment of Greece which was recommended by France, are now supposed to be the special value of exclusive concern of England."

C. & Maritime Club

Grand Rue de Paris

Oct 9. 80

Cher Excellence,

I saw Mr. Eschen today.

His Excellency received me very kindly & has promised to send me a line to the Minister of Public Instruction. I had a very pleasant & short conversation with the British Consul. Mr. Eschen will be pleased to send me a line for the Minister of Public Instruction. I shall feel much obliged. After I shall have the pleasure of Public Instruction I shall be glad to find the convenience of you & in the meantime with

l'Angleterre aux autres Cabinets
en vue de contraindre la Sublime
Porte à exécuter le Traité de
Berlin comme l'entendent les
Puissances ; telles seraient l'oc-
cupation de Lemnos et de
Mételin, la saisie des droits
de douane de Smyrne et de
Salonique, le blocus de nos ports
dans la mer Egée, etc. Mais
d'après mes informations puisées
à bonne source, ces nouvelles
ne sont jusqu'à présent que
des bruits sans fondement
certain ; et tout ce qu'on peut
affirmer c'est qu'il y a en ce

XIII

N^o 8281/356.

1880

10 Octobre.

236a

La Note de la Sublime Porte
du 3 de ce mois dont le texte a
paru en entier dans le "Standard"
et le "Daily Telegraph" du 7, et que
la plupart des autres journaux de
Londres ont publiée à leur tour
le lendemain, a produit une vive
irritation parmi les feuilles qui
appuient la politique du Cabinet
Britannique, et je dois ajouter que
le premier mouvement de quelques
uns des organes de l'opposition,
entre autres le "Standard", a été de
l'accueillir avec des expressions de
regret en la qualifiant d'intransi-
gente. Mais avec un peu de calme

et de réflexion ces derniers jour-
naux n'ont pas tardé à laisser
au second plan leurs critiques
pour se joindre au "Daily
Telegraph", au "Morning Post"
et aux autres feuilles du même
parti dans leurs attaques contre
le cabinet Gladstone qu'ils accusent
d'avoir placé l'Angleterre par
une politique violente et irréfléchie
dans l'alternative ou de se retirer
en subissant la honte d'un échec
ou de persévérer dans une voie
funeste aboutissant fatalement
aux calamités d'une guerre générale;
et ils expriment l'espoir que la

prudence et la modération que
semblent manifester quelques unes
des autres Puissances obligeront le
Gouvernement Britannique à
s'arrêter à temps sur la pente
périlleuse où il s'est lancé.

En attendant, on se préoccupe
beaucoup dans les cercles poli-
tiques aussi bien que dans la
presse de ce que les six Puissances
pourront faire en présence de
l'attitude résolue de la Sublime
Porte; et, au dire de quelques
feuilles, notamment le "Daily
News", diverses propositions au-
raient déjà été faites par

moment un échange de vues entre les divers Cabinets, qu'une série de propositions ou plutôt de questions, la plupart formulées par l'Angleterre, font l'objet de leurs délibérations, que quelques uns d'entre eux se montrent très réservés, que l'opinion qui prévaut est qu'il est extrêmement difficile pour ne pas dire impossible aux Puissances de reculer, mais que leur embarras n'en est que plus grand et qu'en supposant la possibilité d'un accord il se passera encore du temps avant

qu'elles en arrivent à une décision.

Un meeting d'ouvriers du parti Conservateur tenu avant-hier à Cheltenham a voté à l'unanimité une résolution protestant contre toute coercition de la Turquie comme contraire aux intérêts de l'Angleterre et opposée à tous les principes du droit et de la justice.

D'autre part, c'est après-demain, mardi, que doit avoir lieu à Newcastle le grand meeting en faveur de la Turquie dont j'ai annoncé à V. E. la prochaine

réunion par mon télégramme N. Spécial 350. Monsieur Crawshaw, Consul de la Sublime Porte à Newcastle, et riche et influent industriel est le principal promoteur de ce meeting.

Londres, le 12 Octobre
1880.

Mon très cher père,

Je m'empresse de vous
accuser réception et de
vous remercier de votre
lettre du 5 de ce mois.

Je suis trop occupé au-
jourd'hui pour vous écrire
une longue lettre. Je
me contente donc de vous
transmettre ci-joint copie
de mon dernier télégramme

8
à J. L. Assim Pacha.

Vous avez reçu, je
pense, avec leurs amours,
les lettres que Paul
et Hélène vous ont écrites
samedi dernier et l'avant
dernière semaine.
~~samedi précédent~~

J'aime à croire que
votre santé est bonne.

Quant à nous, nous nous
portons très bien. Leurs
prochain nous quitteront
Bastoune pour de bon.

Je vous embrasse de
tout cœur, mon très cher
père, et vous baise respectueu-
sement la main.

Votre très affectueux fils
Edmond

Osmanie in brillant.
 it shows, dear Father,
 that the Sultan ap-
 preciates all your
great services, and
good counsels.

Trusting, dear Father,
 you are enjoying good
 health, and with our
 united tender love and
 Kisses

Your devoted daughter
 Smaragda

Eastbourne 238a
 October 12th

1. Argus Square, W.

1880

My dearest Father,

We are at the
 eve of our return back
 to London. We all
 are so grateful for
 the change, at the
 Sea side, and you
 will be glad to hear
 that Helen, and

the rest, have benefited
greatly from it.

We hear by the servants
(not by Kalouka) that
Braucovan, and dear
Kalouka, are going
to stay with you at
Constantinople.

We suppose that now
the crisis in Turkey

6
is over the Sultan,
will not prevent you
returning to your
post, so we trust to
have, dear Father, the
happiness of seeing
you back here very
shortly. I am glad

to hear that you
have received the

N^o 8282/357.

Le 13 Octobre 1880.

Reçu télégrammes N^{os} Spéciaux
122 et 123.

Lord Granville ayant quitté
Londres hier pour aller passer
quelques jours dans sa
maison de campagne, j'ai
remis cette après-midi à
Sir Julian Pauncefote en copie
les deux télégrammes précités
qu'il m'a promis de trans-
mettre immédiatement à Sa
Seigneurie.

La nouvelle de la résolution
prise par la Sublime Porte de

céder maintenant Dulcigno
aux Monténégrins par des
moyens pacifiques a produit
ici sur le public une excel-
lente impression. On y voit
un coup de maître assurant
les effets de la récente victoire
diplomatique de la Sublime
Porte.

240a
Londres, le 15 Octobre, 1880
Ambassade Imp.^{le} Ottomane

Il va de soi que ces notes seront transmises au "Gaulois" comme venant de M^r. Dessas.

Mes sœurs sont, depuis hier soir, de retour à Eastbourne, où elles viennent de passer un mois charmant. Je dis : "mes sœurs", parce que, quant à mon frère et à moi, nous avons été la plupart du temps à Londres. Nous sommes restés fidèles à notre poste, malgré les séductions de Eastbourne, ravissante et coquette petite ville

Mon très cher père,

La nouvelle de la résolution prise par la Sublime de céder Dulcigno aux Monténégrins a causé ici une indicible joie, et je ne saurais vous dire toute la part que je prends personnellement à l'allégresse universelle.

Le Gouvernement Ottoman vient de remporter une victoire éclatante, signalée, une sorte de Sedan diplomatique. Qui en est le Moltke? Depuis longtemps déjà la presse anglaise vous désigne

comme l'inspirateur occulte de
la politique turque; la grandeur
du résultat obtenu ne me laisse
plus de doute à cet égard. Je
vous prie donc, cher père, d'accepter
mes félicitations les plus cordiales
et d'excuser l'ineptie des cri-
tiques que j'ai cru pouvoir
hasarder au sujet d'une politique
dont j'ignorais les ressorts secrets
et la profonde sagesse.

Je joins ici trois coupures
de journaux où il est fait mention
de vous. J'appelle tout particulière-
ment votre attention sur l'extrait

du "Gaulois" du 12 de ce mois.
Le directeur de ce journal, désireux
d'offrir à ses lecteurs un portrait
à la plume du héros politique du
jour, vient de demander à notre
ami, M.^r Dessus, de lui donner
"une notice sommaire sur la per-
"sonne officielle et, dans une cer-
"taine mesure, sur l'homme privé".
M.^r Dessus s'adresse tout na-
turellement à moi, et, de mon côté,
je ne puis mieux faire que de
vous prier de me fournir les
indications demandées, par l'inter-
médiaire de mon cher cousin Basile.

mon cousin ne dirait-il pas à
ce prélat quelques mots en ma
faveur? J'apprends que le
clergé catholique tant à Rome
qu'à Paris continue à se
montrer sympathique à
ma cause.

Quant à l'affaire civile, vous
savez, sans doute, qu'elle revient
le 15 du mois prochain. Il
est absolument indispensable que
M^{re} Roncier, dans l'intérêt
de la défense, se trouve à
Paris à la fin de ce mois, pour
y surveiller de près la marche

2408
2
—
mollement couchée comme une
Sirène entre St Leonards et
Brighton. En vain s'efforçait-elle
de nous arracher à nos occu-
pations officielles; sourds à ses
appels mélodieux, nous n'avions
d'oreilles que pour le "Concert
Européen". Jamais concert, soit
dit en passant, ne fut plus fertile
en.... Notes!...

— Il nous revient indirectement
que ma sœur Rallon et mon beau-
frère ^{arriveront} ~~sont~~ attendus prochainement
à Constantinople. Je me propose

de leur écrire sous peu; en attendant,
je leur envoie à tous deux mes
plus vives tendresses, et je
le prie instamment, dans les
conversations qu'ils pourront
avoir au sujet de mon mariage,
de m'épargner le plus possible.
La réserve qu'un souci peut-
être excessif de leur position
leur imposait à Paris serait
d'autant moins justifiable
à Constantinople qu'elle pourrait
me faire un tort immense
aux yeux de nos amis... et

surtout de nos ennemis.

Mon cher cousin Basile
vient de m'écrire une lettre
des plus affectueuses et des
plus intéressantes. Je l'en re-
mercie du fond du cœur. Je
lui écrirai bientôt.

Basile, qui connaît à peu
près tout le monde, connaît peut-être
aussi Monseigneur Varutelli
qui se trouve actuellement à
Constantinople et qui est à la
ville de se rendre à Vienne
en qualité de Nonce. Pourqu'on

des affaires. La présence dans
cette ville sera, en outre, d'une
grande utilité pour la direction
à donner à la presse et
à l'opinion publique. Les
frais de route et de séjour
à Paris n'excéderont pas
£ 35.

Si, n'écoulant que
la voix de votre bon cœur,
vous consentez, cette fois
encore, à me venir en
aide, je vous prierais

reconnaissance et à
mon affection sans bornes.

Je baise avec tendresse
et respect votre chère
main, si secourable et
si bonne!...

Votre fils soumis
et affectionné

Paul Musaraz

P. S. Mon frère et mes sœurs
vous baisent la main et vous
envoient mille tendresses.

Des sollicités de l'Empereur ont été pour moi
le paiement des legs.

de vouloir bien ~~le~~ m'envoyer
par retour du courrier un
chèque pour la somme
ci-dessus.

M^r Rouvier m'assure
que nous n'aurons rien
à payer comme frais de
procès.

Je suis vraiment
désolé, cher père, de devoir
faire de si fréquents ap-
pels à votre inépuisable

sollicitude. Ce n'est pas là
un des moindres chagrins
que me cause mon
malencontreux procès,
si fécond en désagréments
et en soucis de toutes
sortes. . . .

Pardonnez-moi donc,
très cher père, mes importu-
nités qu'on mandeuses et
orages à mon éternelle

matters here. Mr. Gladstone's
Government is not nearly so strong
as it was.

Will your Excellency kindly
present my homage to the Sultan
who when I was in Turkey was
so kind and gracious to me; also,
to Osman Pasha, Safvet Pasha,
Cathodory Pasha, and Ahmed
Ali Bey, the Sultan's aide-de-
camp.

I am,

Your Excellency's obedient servant,

J. Drew Gay.

His Excellency
Mustafa Pasha.

October 17, 1880.

My dear Pasha,

I beg to introduce to you,
by this letter, our Constantinople
Correspondent, Mr. Fleming Smythe,
who comes to ask your kind offices
in regard to our telegrams. Although
continually and constantly supporting
the Sublime Porte here our telegrams
are as continually and constantly
delayed. We are sometimes behind
hostile papers like the Daily News
with our messages. I frequently

see Musurus Bey in London and
take from him his ideas respecting
the manner in which we can best
help the Turkish Government.

I can assure you the Daily
Telegraph is doing all in its power
to help you in every way, and we
really think our messages ought
not to be delayed in the way they
are. Can you not do something
for us? Mr Smythe will explain
to your Excellency what is wanted.

I may inform your Excellency
that we are gradually changing
public opinion in England, and
that we hope before long to create
a very considerable alteration in

Londres, le 18 Octobre

L'Agence Reuter publie ce matin un télégramme de Constantinople le 16 annonçant que le can. Bey sera probablement nommé ambassadeur à ~~Constantinople~~ ^{Londres}. ~~Il y a~~ ^{Il y a} quelque chose de cette nouvelle et si est vrai que va-t-on faire de vous et de moi.

Chargé d'affaires Ottoman

(20 Octobre 1880)

Chargé d'affaires Ottoman

Londres

La nouvelle mentionnée dans votre télégramme du 18 est complètement fautive.

Mussurus

influence dans son seul
intérêt, et de votre nom
pour le compromettre. C'est
un bon et sincère ami
qui vous parle de la
sorte, et ce, dans un moment
où il a à se plaindre de
vous.

Tout à vous
A. Edwards

XIII

Grand Hôtel d'Orléans ²⁴³⁰¹

17 Rue de Richelieu,

Paris, le 21 octobre 1880

Excellent cher ami,

Je vous ai écrit il y a
quelques semaines de Londres.
Je m'adressais à un ami, car
j'espère que vous m'accuserez
ce titre qui daterait de 40
ans. J'aurais dû recevoir
de votre part un mot de
réponse; mais le n'en ai
pas. M. Messieurs Pacha

etc., etc., etc.

Constantinople. —

pas reçu. Dois-je me dire,
ainsi vont les choses de ce
monde !

La lettre à laquelle je fais
allusion contenait une prière,
une demande d'appui. A
cette date, à peine revenue
d'un voyage d'agrément
en Allemagne, j'étais encore
imparfaitement informé.
Aujourd'hui je le sais am-
plement, et au lieu d'une
prière, je vous enverrai,
si vous me le permettez,

8
un avertissement. J'aurais
dû me faire, ayant pour
cela un motif sérieux.
Mais je passe outre, et
mon avertissement, le voici :

Vous avez parcouru
honorablement, dignement,
avec succès, une longue
carrière. Prenez garde
maintenant de ne pas
tomber entre les mains
de quelque faiseur d'affaires ;
que quelque individu
ne se serve de votre

PrivateConstantinople, the 22nd Oct. 1880

My Dear Sir, Mr Bartlett,

I thank you very sincerely for ^{both} your ~~two~~ kind letters, the last one being of the 7th instant. I congratulate you and ^{most especially} ~~especially~~ Wokey herself for your election to Parliament. Your eloquent and powerful defense of the ~~Turkish~~ ^{rights of Turkey} are ~~thoroughly~~ ^{highly} appreciated by all Ottomans; your admirable speech in favor of the Humiliation of Bulgaria and Roumelia has been translated and published ^{in Turkish} in all the papers in Constantinople and elsewhere, and you are ~~now~~ ~~now~~ indeed now one of the most popular and most honored and liked Englishmen among the Turks. The Protest of the patriotic association of which you sent me a copy has been translated and published in the Turkish papers and produced the most favorable effect. His Imperial Majesty the Sultan has ordered me to transmit to you personally and through you to ~~the~~ all ~~these~~ your friends who ~~are~~ ^{so nobly and} ~~are~~ ^{is} earnestly and sincerely sympathize with his Empire, especially ~~now~~ in the present circumstances, the expression of his ^{thanks} gratitude and his high esteem and satisfaction. His

thankfulness is the ~~most~~ ^{more lively} earnest as his ^{only} ~~greatest~~ desire
and ~~earnest~~ ^{earnest} anxiety is to see maintained and strengthened
the secular and traditional alliance between Turkey and
the great English nation. I read ~~with admiration~~ ^{with pleasure} and anxious
to be admired and utilised the excellent articles and notes
of your paper "England". ~~of which I request you to send~~ ^{to which I request you to send}
~~me~~ ^{enough to send me!} ~~copies of this~~ regularly.

Believe me, my dear Mr Bartlett,
yours faithfully

1253⁶
256

Copie

Conéiménoy Bey à S. E. Assim Pachha
Ministre des Affaires Etrangères.

Corfu le $\frac{23 \text{ Bre}}{4 \text{ Bre.}}$ 1880 --

Monsieur le Ministre,

Par son télégramme de ce jour N^o $\frac{60320}{211}$, Votre Excellence confirmant la nomination de Chrissidi Effendi au poste que j'occupe, me dit que j'ai été admis à faire valoir mes droits à la retraite.

J'aurais l'honneur de Vous présenter, Monsieur le Ministre, dans un rapport subséquent les droits que je puis avoir acquis à la bienveillance & à la générosité de Sa Majesté Impériale le Sultan par quarante deux ans de service.

Aujourd'hui je me hâte de présenter très-respectueusement à Votre Excellence ma surprise & mes vives plaintes au sujet de la décision prise à mon égard.

Je suis purement & simplement destitué, sans ménagement & sans égards pour une Carrière de services que feu S. A. Aali Pachha, dans une dépêche officielle avait qualifiés d' "aussi utiles au Gouvernement Impérial qu'honorables pour celui qui les rend", & que Votre prédécesseur immédiat, Monsieur le Ministre, dans ses lettres particulières qu'il m'adressait jusqu'en dernier lieu, confirmait par des expressions très-flatteuses en me faisant espérer une prochaine promotion.

Je crains, Monsieur le Ministre, que Votre religion n'ait été surprise à mon égard.

Dans ce cas, & quoique mes longs services, aussi marquants que loyaux devraient être à l'abri de toute malveillance, j'invoquerais le droit de justification pour démasquer & confondre la malveillance.

Daignez agréer, Monsieur le Ministre

Sig. Conéiménoy

Son Excellence

Assim Pachha

Ministre des Affaires Etrangères

etc etc etc

à Constantinople.

XIII

Wrentham, 23rd Oct. 1880

My dear Sir Algernon,

I just received with ~~ple~~
much pleasure your letter by
which you let me know of
your change of address.

I am still expecting infor-
mation of the day and hour
at which you will be received
by H. J. May by the Sultan.
As soon as it reaches me, I will
hasten to send you notice ~~at~~
your present address.

Yours ^{most} ~~very~~ sincerely
~~for the first~~

XIII

Londres le 26 Octobre 1880

247^a

Charge d'Affaires Ottoman à
S. E. Assim Pacha Constantinople

Suite à mon télégramme N.º 358

Je viens de recevoir de
Lord Granville une Note datée
du 22 et par laquelle, en se
référant à la communication
que je lui avais faite des deux
télégrammes de V. I. relatifs à
la cession à Mess^{rs} Erlanger
par la Sublime Porte de
sa créance sur la Commission
Européenne du Danube,
Sa Seigneurie m'informe
que le Gouvernement de la

8

Reine a décidé de _____ ment V. E. de vouloir
donner à cet arrangement bien répondre et donner
un "assentiment conditionnel" suite à mon télégramme
que des instructions dans ce N^o Spécial 317. J'ai dû
sens ont été envoyées au déboursé jusqu'à présent
Représentant Britannique plus de deux cents livres
au sein de la dite Commission sterling pour l'expédition
et que l'Ambassadeur de des télégrammes de l'Ambas-
la Reine à Constantinople sade Impériale et ne
a été chargé de faire sachant plus où me
connaître à la Sublime procurer une nouvelle
Porte la nature de ces avance de fonds je me
instructions.

Londres, le 28 Octobre 1880
Chargé d'affaires Ottoman de continuer à télégraphier
à S. E. Asim Pacha Constantinople à Votre Excellence
Je prie instam =

dans ses négociations avec les
délégués des porteurs de titres
dont la divergence des
intérêts fait appréhender
bien des difficultés, le
Gouvernement Impérial a soin
de tenir suffisamment
compte des droits des
détenteurs de nos emprunts
garantis par des hypothèques
spéciales détenteurs qui
sont pour la plupart des
capitalistes sérieux et
comptent même parmi
eux des personnages influents

Londres le 29 Octobre 1880

24801

Chargé d'Affaires Ottoman
à
S. E. Akim Pacha Constantinople

Reçu télégramme N° spécial 183.

Je viens devoir à l'Am-
bassade Monsieur Hyde Clarke,
Secrétaire du Conseil des
Foreign Bondholders et de
lui acquitter auprès de lui
des instructions de V. E.
Monsieur Hyde Clarke a reçu
ma communication avec
plaisir et m'a promis

6

d'en saisir le Conseil et s'en est suivie immédiatement
de me faire connaître le et si cette hausse n'a
résultat de cette démarche, été ni très accentuée ni
Ainsi qu'on pouvait s'y persister c'est qu'on
attendre cet appel du n'entrevoit encore que
Gouvernement Impérial, vagement la réalisation
a été diversement appréciée des espérances qu'on fait
dans le monde politique notre l'appel en question
et dans la presse où les plusieurs de nos amis
opinions sont presque s'intéressent au rétablissement
entièrement façonnées par de notre prospérité finan
des intérêts de parti, mais cière pensent que la
il a produit une impres- décision prise par le
sion assez favorable sur les gros détenteurs de nos
fonds comme semble poura aboutir à un
l'indiquer la hausse qui résultat satisfaisant si,

Londres, le 30 Octobre 1880

249^α

Charge d'Affaires Ottoman à
S. E. Assim Pacha, Constantinople.

Je viens de recevoir du
Conseil des Foreign Bondholders,
une lettre par laquelle
Mr Bouverie, le Président,
m'annonce pour l'information
du Gov^t Imp^l, que le Conseil
ayant communiqué aux Comités
réunis des emprunts de 1858
et de 1862 la Note du Gov^t Imp^l
transmise par moi à ce Conseil
ont adopté une Résolution
dont il me communique
le texte.
Cette résolution porte

que "les susdits Comités ne "obligés de décliner
"peuvent reconnaître aucun" respectueusement la
"principe d'arrangement" nomination de délégués
"de la Dette Publique de "à l'effet de les représenter
"Turque, ^{faisant} abandon des droits" dans la Conférence où l'on
"des porteurs de titres des "se propose d'affecter à d'autres
"emprunts de 1858 et de 1862 "objets des gages qui leur ont
"sur les revenus qui leur "été déjà donnés."
"ont été solennellement hypo-
"théqués pour le paiement
"des intérêts et l'amortissement
"de ces emprunts, et que,
"quoique disposés à accueillir
"toute la proposition raison-
"nable qui respecterait les
"engagements spéciaux pris
"envers eux, ils se voient

XIII
Particulière

Constantinople, le 2 Nov. 1880.

Mon ~~Père~~ ^{Monsieur} Cher, Tolissard,

J'ai le plaisir de vous annoncer
que Sa Majesté Impériale le Sultan s'est
plu à vous conférer son Ordre du Me-
djidié de quatrième classe (officier), en
témoignage de sa satisfaction pour
vos services littéraires en faveur de
son Empire.

Son Empire. notre Charge' d'Affaires - Lord
Etienne Musurus Bey vous re=
mettra les insignes et le ^{breve} ~~diplome~~ de la
décoration.

Mille amitiés sincères.

Musuzus

Londres, le 2 Novembre 1880

Vous trouverez ci-joints vos
recus pour le mois d'Octobre.

J'aime à croire, mon très
cher père, que votre santé con-
tinue à être bonne et que
vous en prenez bien soin, ce
qui est essentiel surtout à
cette époque de l'année.

Je vous embrasse tendrement,
mon très cher père, et vous baise
la main.

Votre très affectionné fils
Etienne

Nous apprenons indirectement
par les domestiques que notre

Mon très cher père,

Je vous écris ces quelques
mots à la hâte pour vous
transmettre ci-joint, avec les
pièces justificatives à l'appui,
le compte des dépenses ordi-
naires de l'Ambassade pendant
le premier semestre de l'année
courante.

J'ai eu quelque peine
à dresser ce compte, à cause
de ce que je n'ai rien trouvé

de plus récent pour me
guider que la minute du
compte des dépenses pour
le premier semestre de 1878,
et parce que les divers reçus
étaient éparpillés un peu
partout; celui relatif à
l'assurance de l'hôtel de
l'Ambassade se trouvait dans
une enveloppe que j'ai fini
par découvrir sous un tiroir
au fond de votre table.
N'importe, j'espère avoir
réussi.

^{avant-hier}
J'ai reçu votre lettre

8
du 26 du mois dernier, ainsi
que vos reçus et les trois chèques,
par lesquels vous m'avez en-
voyé de l'argent pour mes
sœurs, mon frère et les domesti-
ques; et je n'ai pas manqué
de remettre à chacun ce
qui lui revenait.

Quant à la carte postale
anonyme annexée à votre
lettre, ne vous en préoccupez
pas: elle émane du fou
Pycroft dont je reconnais
l'écriture et qui m'a écrit
exactement la même chose.

chère Ralouka est à Constan-
tinople près de vous. Comment
se fait-il qu'elle n'en ait
pas soufflé mot à aucun
de nous ici, ni vous non plus,
mon très cher père? Pourquoi
ce mystère?

& Private

Constantinople, Nov. 2nd 1880

Dear Sir,

I have the pleasure to inform you that His Imperial Majesty the Sultan has been pleased to confer upon you His order ^{of} ~~of~~ ^{as a token} ~~of~~ ^{in testimony} of the third class (Commandeur), ~~in testimony~~ of his high satisfaction for the sympathy you have ~~never~~ ^{never} ceased to manifest for the welfare of his Empire.

Etienne Humeur Bey, ^{our} Charge d'affaires in London, ^{forward} ~~transmit~~ ^{to} you with this letter the insignia and diploma of the decoration.

In acknowledging the receipt of your kind letter of the 6th August and of your photograph for which I beg to offer you my best thanks, and in renewing the expression of my ~~true~~ sincere feelings of esteem and friendship, I remain

Dear Sir,

Yours faithfully

Duquel nous pourrions avoir recours
la liberté que nous prenons doit
trouver grâce à vos yeux, les preuves
de bonté et d'intérêt que vous avez
toujours bien voulu nous montrer,
nous donnent le courage de vous
adresser encore cette fois au seul
protecteur que nous avons en ce
monde.

Dans la ferme conviction
cher Oncle que vous voudrez bien
vous intéresser à notre cause,
je vous baise respectueusement
les mains et suis pour la vie
votre nièce toute dévouée.

Epiphile Phrysidy

XIII

Le 4 Novembre 1880.

253a

Mon très cher Oncle

C'est avec une vive reconnaissance
et le cœur plein de gratitude, que
je viens aujourd'hui vous remercier,
ainsi que de la part de mon mari,
pour la bonté que vous avez eue
de parler au Palais en sa faveur,
et Vous prie en même temps
d'excuser la liberté que nous avons
prise de Vous importuner en cette
malheureuse circonstance.

La nouvelle du transfert de
mon mari, nous a mis dans une
situation bien pénible et précaire.
Arrivés à Odessa à peine depuis
deux mois et demi, et ayant dû faire

beaucoup de dépenses pour notre
installation (le consulat ne possédant
rien) et prendre des engagements
en prison de passer l'hiver
dans un pays où le climat exige
beaucoup plus de frais qu'ailleurs,
(engagements que nous espérons avoir
au fur et à mesure que les recettes
de ce consulat nous le permettront) à la suite des représentations que
nous nous voyons tout à coup
ruinés par ce transfert si inattendu
sans compter les inconvénients et les
dangers que peut avoir pour moi
un voyage aussi long dans la position
où je me trouve.

Après mille péripéties, et une
longue disponibilité, Étienne
croyait qu'on le laisserait au moins
tranquille à ce poste, le plus inférieur
qu'il pourrait avoir, après vingt
cinq ans de service, mais voilà que

pour contenter une personne⁸
inconnue jusqu'ici et n'ayant
jamais servi comme employé, on
nous met dans la dislocation.

Comme nous n'avons rien jusqu'à
présent aucun avis officiel du
Ministère, nous ne doutons pas que
l'affaire a eu un temps d'arrêt,

à la suite des représentations que
Votre Excellence a faites au Palais,
et qu'on se serait peut être rendu,
aussi cher Oncle, oserai-je de
nouveau vous supplier de renou-
veler si vous le croyez possible vos
démarches auprès des personnages
que vous le jugerez opportun pour
nous maintenir ici.

Pardon, cher Oncle, de vous
importuner de nouveau, mais
n'ayant que vous seul, sur les
sentiments bienveillants et paternels

London, le 6. Novembre, 1840

254

Mon très cher Pierre,

Femme c'est aujourd'hui
pour de coeurs, je n'ai que
le temps de vous adresser ces
quelques lignes.

C'est avec un profond senti-
ment de gratitude que j'ai
vu le Chapitre de l'Ac que
vous avez chargé notre cher
Etienne de me remettre.

Dans la voie de douleur et de
ou je me trouve fatalement
engagé, c'est pour moi une

de M^{rs} Barnette. Les as-
sistances données par ce tribunal
coincident avec les rendez-vous
ments qui me parviennent
indirectement de femme. Lady
Herbert of Lea, que je viens
de voir, affirme avoir de
femme donna que le St John
est favorable à ma cause.
Elle ne s'est pas prononcée
jusqu'ici, c'est uniquement
parce qu'il craint de se
mettre en opposition avec
la loi civile française et d'a-

consolation bien douce de me
sentir accompagné par votre
sollicitude. Croyez bien,
très cher père, que le souvenir
de vos bontés restera à
jamais gravé dans mon
cœur. —

Dans une lettre que
notre chère Kalcuka vient
de nous adresser de Constan-
tinople, elle me conseille
d'user d'ajournements. C'est

là précisément le but que se
proposent mes avocats dans
le plan de procédure qu'ils
viennent d'arrêter. Ils de-
manderont un sursis, puis
une enquête, etc. etc. Ils se
font fort de ~~faire~~ traîner
les choses presque jusqu'à
la majorité.

Je suis en ne peut plus
reconnaissant à mon cher cousin
Basile de sa démarche auprès

ajouter une nouvelle cause
d'irritation aux relations
déjà fort tendues entre
la cour de Rome et le
Gouvernement de la République.

A propos de ces relations,
j'appelle votre attention
sur une épiigramme parue
dans le "Figaro" du 3 de ce
mois et dont vous trou-
verez ci-joint, la copie.
Cette épiigramme, fort jol-

substituer aux rubis
des émeraudes qu'ils
avaient sous la main
et dont la valeur était
de beaucoup supérieure
à celle des pierres
remplacées.

Je termine à la hâte
en vous priant d'agréer
l'expression de mon tendre
respect et de mon dévouement
filial. Je baise avec effusion
votre chère et bonne main et
suis votre fils affectueux Paul.

Jeembrasse tendrement ma chère sœur, et comme
me rappelle à l'heureux souvenir de l'anniversaire. Je t'embrasse
tendrement avec tout mon cœur et toute mon affection.

ment tournée, empruntée
 au double intérêt d'actualité
 au ~~récent~~ récent échec
 infligé aux Russes
 par la Sublime Porte,
 et aux persécutions dont
 les congrégations religieuses
 sont en ce moment l'objet.

J'ai eu soin de copier
 également l'entrefilet que
 le "Gaulois" vous a consacré

dans son numéro du 19
 et dont notre chère
 Hélène vous a déjà
 dit quelques mots.

Mon frère me prie
 de vous envoyer ci-joint,
 deux comptes, l'un du
 "Levant Herald" (avec lettre),
 l'autre de Hunt & Roskell.

Hunt & Roskell pré-
 tendent que, pressés par
 le temps, ils ont dû

Red Hill,
Bardley,
St. Birmingham.

Nov 8th 1850.

Your Excellency

I hope you will
pardon the liberty I have taken
in addressing you - I am
making a collection of the
autographs of Political celebrities
and should esteem it a great
favor if you would let
me have your name to add
to my collection.

I am, Your Excellency,
Your obedient servant.
Susan Whitaker.

To

Musurus Pasha -

Monsieur l' Ambassadeur,

J'vous suis très reconnaissant
du gracieux envoi que Votre Excellence
a bien voulu me faire du brevet
l'Officier 1. l'ordre de Medjidie
dont Etienne Musurus Bey m'a
remis les insignes et m'a fait et je
conservais comme un précieux souvenir
la lettre si flatteuse que Votre
Excellence m'adressa à cette occasion.

Mon humble effort en faveur
de la Grèce et de son Souverain
ne se diminue pas et si en ces

Mon Excellence
Musurus Pacha
Constantinople.

derrière temps le long et cruelle
maladie dont j'ai été à peine m'a
forcé à ralentir le marche de mes
travaux, j'espère bien reprendre
énergiquement dans ma modeste
sphère la défense des droits et de
la justice si outrageusement violés
en Orient.

Mes amis ont à peine ramené
de l'usage pacifique de M. Gladstone
mais j'en permets d'espérer, d'après
différentes informations qui me
parviennent, que le diplomate
triomphera pacifiquement des difficultés
actuelles en ce qui concerne la question
hellénique.

J'espère que Votre Excellence ne

6
prolongera pas son séjour à
Constantinople et que j'aurai
prochainement l'honneur de
venir la remercier de vive voix de
tout ce bon vouloir et un regard.

Daignez agréer, Monsieur l'Ambassadeur
l'assurance de mon profond respect

L^r J. Lisard.

Flores Villa
Dolphin Road
Shepherd's Bush
London, le 10 Nov. 80.

Arnaud Henry, le 10 Nov. 1850

Mon cher Monsieur Poignant,

J'ai le plaisir de vous envoyer
ci-joint un Firman adressé aux gou-
verneurs généraux d'Aidin (Inyenneh),
de Syrie (Beypourah, Damas), de Salonique
et de Jérusalem, et qui vous assure
l'assistance et la protection de ces hauts
dignitaires, ainsi que tous les égards et
toutes les facilités nécessaires pour leur
complètement sûr et agréable de votre
voyage dans ces provinces.

Avec amitiés sincères

Le 10 Novembre 1880

de Vous. je me sens
aussi toute fière et
heureuse de ce que le
Sultan ait exprimé le
desir d'entendre le beau
talent de notre chère
Ralouka.

Nous attendons avec
la plus vive impatience
votre retour à Londres.

Il me tarde de Vous

Mon bien-aimé Père,

Je ne sais comment
Vous exprimer ma vive
et sincère reconnaissance
pour votre bonté envers
moi et Vous remercier
pour le Chèque de 100 £.

Je suis profondément
ému et touché, mon
très cher Père, de Vos
incessantes bontés et le
souvenir en restera
toujours gravé dans
mon âme.

J'espère, mon bien-
aimé Père, que Vous
continuez à jouir d'une
bonne santé et j'aime

à croire que Vous soignez
cette chère santé laquelle
est si précieuse à Vos
enfants.

C'est avec une véritable
joie, que j'ai appris
l'arrivée de ma bien-aimée
sœur Pralouka avec sa
famille à Arnaout. keui
et je me réjouis beau-
coup de la savoir auprès

charge de Vous offrir
ses hommages les plus
respectueux et Vous
prie de croire à son
sincère dévouement.

J'embrasse tendrement
ma très chère sœur ainsi
que le gentil petit
Constantin. Je Vous prie
aussi, mon cher et bon
Père, de vouloir bien me
rappeler au souvenir de
mon beau frère.

revoir, mon très cher Père,
car voilà bientôt six
mois que Vous êtes
absent et le temps nous
a paru bien, bien long.
Chaque fois que je
vais à l'Ambassade
mon cœur se resserre
douloureusement car je
n'y trouve pas ce bon
Père chéri pour lequel

je nourris la plus vive
et la plus profonde affec-
tion ; aussi, c'est avec
un véritable bonheur,
que j'apprendrai la
nouvelle de Votre départ
de Constantinople.

En attendant ce
moment si ardemment
désiré, mon petit garçon
et moi, nous Vous

baisons la main avec
le plus profond respect
et avec toute l'effusion
de nos âmes.

Votre très respectueuse,
très reconnaissante, très
affectionnée fille.

Cassandra Catalani
P. S. — Mon mari me

La Princesse de Galles et le Duc de Connaught, qui m'ont parlé assez longuement, m'ont dit qu'ils espéraient Vous revoir bientôt.

Mon mari me charge de le rappeler à Votre bon et bienveillant souvenir, il me prie aussi de Vous offrir les hommages de son respect. Mon

Nous attendons l'heureuse nouvelle de Votre prochain départ de Constantinople, avec la plus vive impatience. Tout le monde joint ses vœux à ceux que nous formons pour Votre prompt et heureux retour à Londres, et Votre nom chéri est sur toutes les lèvres.

Depuis Votre absence,

nous suivons les affaires
d'Orient avec un intérêt
tout particulier. Les journaux
anglais ont beaucoup parlé
de votre appel à Constantinople.

En parlant du prochain
départ de Léon Say, le
"Times", dans un article de
fond, a dit que la France
ferait bien de suivre
l'exemple de la Turquie :
"une longue résidence telle

que celle de Musurus Pacha
ne pouvait apporter qu'une
influence bienfaisante dans
les relations diplomatiques
entre l'Angleterre et la
Sublime-Porte.

L'autre soir, j'ai assisté
au Concert de la Cour ;
mes pensées étaient auprès
de Vous. Toute la Famille
Royale a demandé de
Vos chères nouvelles.

18, KENSINGTON GATE. S. W.

petit garçon et moi, nous
Vous baisons la main
avec amour, tendresse,
respect et reconnaissance;
tous trois, nous Vous
prions de nous bénir.

Votre très respectueuse,
très affectionnée fille,

Cassandra Catalani

observation touchant les réformes à introduire en Arménie et dans d'autres parties de l'Empire. Après cela, il a représenté le Concert Européen comme le moyen d'arriver à l'exécution du Traité de Berlin, et il a déclaré que le Gouvernement Britannique ne désirait point recourir à une action séparée, le devoir de l'Angleterre n'étant pas de prendre à sa charge des obligations incombant à l'Europe; il a dit en outre que tout ce que pourrait faire le Gouvernement était de recommander et de faciliter d'une manière amicale et respectueuse la formation du concert européen et son emploi en vue de

XIII

N^o 8304/379.

259_a

Le 10 Novembre 1880

Dans le discours prononcé hier soir par Monsieur Gladstone au banquet du Lord Maire, le Premier Ministre a touché légèrement et dans un langage modéré aux questions relatives à nos affaires.

Il a dit d'abord que le Gouvernement n'avait fait qu'adopter à cet égard les déclarations et le programme du précédent Ministère en cherchant à assurer l'exécution du Traité de Berlin qui était l'œuvre de ses prédécesseurs. Il a nié que le Cabinet actuel eût agi dans un

sentiment d'inimitié envers le Gouvernement Ottoman; il a soutenu qu'au contraire ce Cabinet était l'ami de la Turquie qu'il s'efforçait d'amener à une politique pouvant seule promettre la conservation de son existence; et il a ajouté que deux choses étaient nécessaires pour le maintien de la puissance Ottomane: l'exécution de ses engagements internationaux et l'introduction de bonnes lois assurant l'égalité à toutes les populations de l'Empire et leur accordant des libertés locales et l'exercice d'un certain contrôle sur leurs propres affaires. Puis, protestant de son estime pour les populations musulmanes

et de sa foi en leur avenir, il a dit que le Gouvernement Britannique devrait l'amélioration du sort de tous les sujets de l'Empire par des mesures marquées au coin de la justice et de la raison et entraînant le moins de changement possible à l'état actuel des choses. Déclarant ensuite qu'une partie considérable des stipulations du Traité de Berlin n'avait pas encore été exécutée, il s'est borné à dire, au sujet de la frontière hellénique, qu'aucun progrès n'avait été fait jusqu'ici dans la question des modifications qu'avait en vue ce Traité par rapport à la Grèce, et il a fait la même

l'opinion et les intentions du
Cabinet Britannique à ce sujet,
ne desirant rien dire qui pût
lier dès à présent ce Cabinet.

2598
résultats bienfaisants; et il a
ajouté qu'il ne fallait pas déses-
pérer d'effectuer au moins quelque
chose à l'aide dudit concert.

Monsieur Gladstone a terminé
son discours en annonçant la réception
dans le courant de la journée de
télégrammes envoyés de Constantinople
par ordre de S. M. I. le Sultan et
exprimant l'espoir de la remise
incessante de Dulcigno.

N^o 8308/383.

Le 14 Novembre 1880.

Reçu télégramme N^o Spécial 134.
J'ai eu hier avec Lord Granville,
qui se trouve à Londres depuis quelques
jours, une entrevue à l'occasion de

— H —
ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΤΟΥ ΓΕΝΟΥΣ
ΣΧΟΛΗΣ
ΑΔΕΛΦΟΤΗΣ "ΕΠΙΟΚΡΗΝΗ."

Εν Κωνσταντινῇ, τῇ 11 Ἰουλίου 1880

Ἄξιον.

Ἐφορὰ τε,

Τῶν εὐδόκων τῆς ἐκτετατωμένης ἀφαιρητικῆς τῶν ἀπὸ
μὲν εὐδοκῶν τοῦ ἀμυντοῦ Ἀφαιρητικῶν Μαθηματικῶν
ἐκ τῶν ἐξ ἀποφαινοῦ καὶ γενναίως ἀπονομιζομένων διὰ
τῆς Ἀφαιρητικῆς Ἐκτετατικῆς τῇ Μεγαλῇ τοῦ Γένους
Ἐκτετατικῆς ἀντιλήψεως, ἵνα τὸ ἐν τῇ ἐκτετατικῇ τῶν ἀπὸ
μὲν εὐδοκῶν τῆς ἀφαιρητικῆς γενναίως Ἐκτετατικῆς ἢ Ἐκτετατικῆς
τῆς Ἀφαιρητικῆς Ἐκτετατικῆς ἐκτετατικῆς ἀποφαινοῦ
συγκριτικῇ τῶν, ὡς, διὰ τοῦ ἐν αὐτῇ διακρίσεως ἀδυνα-
μίας ἀποδοῦναι καὶ ἀποδοῦναι ἀπὸς τῇ τῇ ἐκτετατικῇ καὶ τῇ
ἀποδοῦναι Ἐκτετατικῇ ἀποδοῦναι, ἀποδοῦναι ἀπὸς τῇ τῇ κα-
τασκευάζομεν γενναίως καὶ ὑψίστης ἀποδοῦναι ἀποδοῦναι, ἐν-
δεχόμεναι μετὰ τῆς ἀπὸ τῆς ἀποδοῦναι, ἀποδοῦναι ἀπὸς ἐκτετατικῇ τῇ
διακρίσεως τῶν ἀπὸ τῇ ἀποδοῦναι ἀποδοῦναι, ἵνα ἐκτετατικῇ
τῇ ἐκτετατικῇ ἀποδοῦναι τῇ ἐκτετατικῇ ἀποδοῦναι.

Καὶ ἐν, ἀποδοῦναι ὑπὲρ τῇ ἀποδοῦναι τῇ τῇ
ἀποδοῦναι, ἀποδοῦναι ἀπὸς τῇ ἀποδοῦναι ἀποδοῦναι.

Τῇ Α. Ἐφορᾷ
Κ. Μονοκρίτου Παιδείας.

[illegible]

K. Karyadas

H. D. Madsen



Négation de Turquie
à Bucarest

Chère Excellence,

Le Prince Georges Bibesco
m'a remis un petit paquet cacheté
pour être envoyé à Votre Excellence.
J'ai confié ce paquet à Monsieur
Farra, Consul Général de
Roumanie à Constantinople
qui part aujourd'hui même
pour rejoindre son poste.

Votre Excellence voudra donc
Son Excellence

Musurus Saaka,

Ambassadeur de S. M. L. le Sultan

bien faire chercher ledit paquet
au Consulat de Roumanie
à Tîra aussitôt qu'Elle aura
reçu la présente.

Je saisis cette occasion
pour me rappeler au gracieux
souvenir de Votre Excellence
que je prie de vouloir bien
agréer en même temps l'assurance
de ma plus haute et respectueuse
considération.

Votre dévoué serviteur
Suliman

Bucarest, 13 Novembre 1880.

Chère Excellence

D'ordre de Sa Majesté Impériale
j'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence
et M^{re} le Prince et M^{re} la Princesse de
Brancovarano qu'ils sont invités à venir
dîner demain soir au Palais de
Yldiz à une heure à la Turque. On
portera une plaque,

avec des hommages.

Murnir

Dimanche soir
le 14 Novembre 1880.

desires to express his thanks and
to say how exceedingly indebted
he feels -.

Mr. Jolivart has also had
his decoration and thanking
Etienne personally he handed
him a letter for you (enclosed).

I enclose a letter from a
lady who desires to have
your autograph - . Also copies
of the two telegrams sent to
Assym Pasha since you had
Helen's letters, of which however
you make no mention in
yours acknowledging receipt

XIII

263a
London. Nov. 16. 1880.

My dear Father-in-law,

Etienne handed me
the decoration which you
so kindly presented to me.

I need not say
how proud I am to own
it, and how pleased all
my family are that I
have received such a

high distinction -

I assure you sincerely that the fact of owing it entirely to you enhances its value in my eyes.

All ~~are~~ here are well without exception -

We had hoped that you would have been allowed to return to your post now that everything seems straight in the political world -

I suppose you have read of the doings in Ireland, and

6
the great unwisdom of Mr Forster and the ~~other~~ radicals, which coerces Mr Gladstone into a policy of inaction which is leading up to civil war?

Etienne who is too busy to write today desires me to say that he received your two last letters of the 2nd and 9th November.

He has sent Mr Polson of the "Fermanagh Mail" his decoration - Mr Polson

of your Osmanie.

Etienne has ordered half a ream of paper and 200 square envelopes, with monogram, which will be ready next Thursday & will be duly forwarded to you by F.^h Office messenger.

Emeraude and Helen send their best love to you and Ralouka and affectionate remembrances to Brancovan - Etienne &

Paul also send their best
love...

With renewed thanks
for your kindness in
sending the decoration, and
best love to you, Ralph &
Branckman

Your affectionate son
Warner.

Formanagh Mail Office,
Enniskillen, Ireland,
Nov. 16th, W.P.O.

Respected Ambassador,

I have had the great honor
of receiving the Imperial 3^d Class
Order of the Medjidie conferred upon
me by His Imperial Majesty the
Sultan, as advised by your
Excellency; and I beg to assure
you that I appreciate it very
much as an evidence of His Majesty's
"high satisfaction" with my feeble
services in the cause of Turkey, and
to thank you exceedingly for the
interest you have taken in this
matter.

Hoping that your country
will soon emerge from all her

difficulties, and become great,
glorious, happy and contented
among the nations under the
wise and judicious sway of
your Illustrious Sultan, whom
my Providence long preserve,

I have the honor to be
your sincere well-wisher

and obedient servant,

Thomas R. J. Robson.

His Excellency

Musurus Pasha,
Constantinople.

Baginane Hall, Leicester

18 Nov. 1880

Monsieur l'Ambassadeur

Recevez mes remerciements et
les témoignages de ma haute
reconnaissance d'avoir plaidé
en ma faveur et obtenu pour
moi la 2^{me} Classe de l'Ordre
du Medjidie.

J'espère que je n'ai pas besoin
d'assurer V. E. que j'apprécie
infinitement la faveur que Sa

Majesté Imperiale m'a témoigné
Et je ferai tout mon possible, pour
avancer parmi mes Compatriotes les
intérêts de la Turquie, pas seulement
comme ancien Allié mais aussi
parce que elle est dans son
droit et de sa solidité dépend
la balance du pouvoir -

Notre devise Anglaise est
"Dieu et mon Droit" il faut
l'honorer et l'appliquer

avec l'autre

Esperant que Votre Excellence
le porte bien -

J'ai l'honneur d'être avec le
plus profond respect et avec mes
remerciements de nouvelles

Edmund M. D.

Major General

N^o 8310/385.

Le 22 Novembre 1880.

Reçu télégramme N^o Spécial 135.

Je viens d'en entretenir
Lord Granville et de lui en
remettre une copie, en lui
rappelant la communication que
je lui avais faite en septembre
dernier du télégramme Circulaire
du Ministère Impérial des Affaires
Étrangères N^o Spécial 103.

Après m'avoir dit qu'il
se réservait de revoir les pièces
relatives à la question de
l'admission d'un délégué bulgare
au sein de la Commission

Européenne du Danube, Lord Granville m'a donné à entendre vaguement que la part prise par le délégué anglais à l'invitation adressée à la Principauté bulgare par la susdite Commission était conforme aux instructions que ce délégué avait reçu du Gouvernement Britannique et qui auraient été dictées par la nécessité de tenir compte des grands intérêts de la Bulgarie dans ce qui a trait à la navigation du Danube.

J'ai répondu à Lord Granville

dans le sens des considérations énoncées dans les télégrammes précités Nos Spéciaux 103 et 135. Sa Seigneurie n'a rien répliqué à mes observations, mais je la crois peu disposée à revenir sur sa manière de voir dans cette question.

si peu communicatif que
je suis obligé de croire qu'il
nous boude. Mais il est bon
que vous sachiez mon impres-
sion à cet égard, afin que
vous puissiez dire un mot
pour moi si par hasard
vous entendiez faire quelques
observations sur le peu de
substance de mes télégrammes
et sur le résultat en géné-
ral peu satisfaisant des
communications ^{dont} je suis
chargé ~~de faire~~ auprès de

Londres, le 23 Novembre 1880.

Mon très cher père,

Je vous écris ces quelques
lignes à la hâte pour vous
accuser réception de votre
lettre du 15 par laquelle
vous m'avez transmis vos
reçus et cinq chèques dont
j'ai disposé suivant vos
indications.

Vous trouverez ci-joint

copie du seul télégramme
que j'ai adressé à S. E. Assin
Pacha depuis ceux dont
vous avez déjà les copies.

J'ai eu beaucoup de
peine à rédiger le susdit
télégramme, car il faut
que vous sachiez que Lord
Granville se montre toutonné
jusqu'à la gorge dans ses
relations avec moi. Il est
évident pour moi qu'il en
veut à notre Gouvernement
à cause du peu de succès

6
de la politique de Monsieur
Gladstone en Orient, et Lord
Tenterden qui reflète les
opinions et les sentiments
de son chef m'a dit, il
y a quelques jours: "So long
as this Dulcigno business
is not settled satisfactorily
don't expect us to do any-
thing for you here."

Il m'est difficile et il
me répugne de dire au
Gouvernement Impérial que
Lord Granville est parfois

Lord Granville.

Je regrette de dire que
ma Dépêche télégraphique
du 28 du mois dernier rela-
tive aux frais d'expédition
des télégrammes de l'Ambas-
sade et dont je vous ai en-
voyé une copie reste toujours
sans réponse, de même que
mes précédentes dépêches sur
ce sujet. Aussi, me proposant
je de télégraphier à S. E.
Assim Pacha que, faute
d'argent, je ne puis plus
correspondre avec lui par
télégraphe, je le prierai en

même temps de me remettre
la somme d'argent que j'ai
du emprunter pour les télé-
grammes expédiés depuis le
27 Juillet dernier, en ajoutant
que la personne qui m'a
prêté cette somme me la
réclame avec instance. C'est
le 14 du mois prochain que
je me propose de télégraphier
ce qui précède, afin de vous
donner le temps de me
faire savoir ce que vous
pensez de cette dernière
démarche.

Je joins ici une lettre du
Général Burnaby pour vous
et je m'arrête brusquement
afin de ne pas manquer le
courrier. ~~am~~

Je vous embrasse tendrement,
mon très cher père, et vous
faite la main.

Votre très affectionné fils
Etienne

dans son château à la campagne,
je viens de remettre une copie
du télégramme précité à Lord
Tenterden qui m'a promis de
la communiquer sans retard au
Chef du Foreign Office.

N^o 8320/395. Le 2 Décembre 1880.

Reçu télégrammes N^{os} Spéciaux
120 et 121.

Dans une entrevue que j'ai
eue hier matin avec Monsieur
Bouverie, Président du conseil des
Foreign Bondholders, je l'ai engagé
à hâter l'envoi de délégués dans
l'intérêt des porteurs de titres

XIII

N^o 8315/390. Le 27 Novembre 1880. ^{268a}

Reçu télégramme N^o Spécial 136.
Lord Granville étant absent
de Londres pour quelques jours,
j'ai remis cette après-midi
une copie du télégramme précité
à Lord Tenterden qui m'a
promis de la communiquer à
Lord Granville, et a ajouté que
Sa Seigneurie recevrait sans
doute cette communication avec
plaisir.

Lord Tenterden m'a dit
aussi à cette occasion que le
Foreign Office venait d'apprendre
du Capitaine Sale que les Monténégrins

avaient occupé la ville de
Dulcigno dès hier soir.

N^o 8316/391. Le 29 Novembre 1880.

Reçu télégramme d'hier annon-
çant la cession de Dulcigno.

Lord Granville est revenu
aujourd'hui en ville pour deux
ou trois jours et j'en ai profité
pour lui donner communication
du télégramme précité.

Après avoir lu cette pièce,
Sa Seigneurie m'a dit qu'elle
avait appris avec le plus grand
plaisir la nouvelle de la cession

de Dulcigno et m'a exprimé
l'espoir d'une prompte délimi-
tation de la nouvelle frontière
monténégrine, en ajoutant
qu'il était du reste de l'inté-
rêt de la Sublime Porte de
hâter le plus tôt possible la
solution de toutes les questions
découlant du Traité de Berlin.

N^o 8319/394. Le 2 Décembre 1880

Reçu télégramme N^o Spécial 138.

Lord Granville ayant de
nouveau quitté Londres pour aller
passer une quinzaine de jours

contre la proposition de la Sublime Porte d'arriver à une entente directe avec les détenteurs de nos fonds pour la reprise du service de notre dette publique.

Au moment d'expédier ce télégramme, j'ai reçu une nouvelle lettre de Monsieur Bouverie par laquelle il m'exprime le désir de savoir si le choix de Sir Rivers Wilson comme délégué serait agréé par la Sublime Porte dans le cas où le Conseil des Foreign Bondholders se déciderait à inviter les porteurs de titres Ottomans à charger quelqu'un

eux-mêmes, et, après m'avoir promis de conférer à ce sujet avec ses collègues, il m'a écrit hier soir, que, avant de prendre une décision quant à l'envoi d'un délégué, le susdit Conseil désirerait savoir "quelle autorité et quel appui seraient donnés au Représentant des porteurs de titres et quelle serait la nature de la proposition qui serait faite à ce Représentant.

La conversation que j'ai eue avec Monsieur Bouverie m'a donné à comprendre que ce qui le fait hésiter à entrer en négociations avec la Sublime Porte c'est la

crainte de voir compromettre par là les droits hypothécaires des détenteurs de nos emprunts de 1858 et de 1862 auxquels il s'intéresse particulièrement et dont les titres sont presque exclusivement entre les mains des capitalistes anglais.

Pour ce qui est de la nouvelle d'après laquelle Sir Rivers Wilson viait à Constantinople comme Délégué des détenteurs de nos fonds, j'apprends qu'il y est sollicité par le Comité formé par les principaux établissements financiers de Paris; que la Banque Impériale

Ottomane qui s'est jointe à ce Comité, se propose d'adresser aux détenteurs anglais un appel semblable à celui fait à Paris par ledit Comité; que Sir Rivers Wilson, actuellement à Paris, ne s'est pas encore décidé à accepter la mission dont on désire le charger; et que le Gouvernement Britannique ne lui refuserait probablement pas le congé dont il aurait besoin pour se rendre à Constantinople.

J'apprends d'autre part que quelques porteurs de titres auraient adressé au Foreign Office une protestation

de se rendre à Constantinople
pour les représenter. Il ajoute
dans sa lettre que si un délégué
est envoyé il importe que ce
soit une personne digne par
son nom et sa position de rem-
plir une telle mission.

N^o 8321/396. Le 3 Décembre 1880.

Reçu télégramme N^o Spécial 119.

J'ai constaté, après les
recherches les plus actives,
qu'il ne se publie à Londres
aucune revue mensuelle en
langue arabe sous le titre :
"El Djévaib" et qu'il n'y a

au 35 Roden Street ni im-
primerie ni bureau de journal
quelconque. Le seul journal
en langue arabe paraissant en
Angleterre est une revue men-
suelle intitulée "El Nahleh".
Quant à l'"El Ojévaïb", on
m'affirme que ce journal
s'imprime à Constantinople
même sous la direction d'un
certain Ahmed Faris. Je me
suis procuré le dernier numéro
parvenu ici de ce journal et
je l'envverrai à V. E. par le
courrier de demain ainsi que
le dernier numéro de la revue
"El Nahleh".

269
 Σελυσα 28/3. Οκτωβ.
 1880

Σελυσα 28/3

Μετὰ τὴν ἀνάστασιν τοῦ κυρίου
 καὶ τὴν ἀνάστασιν τοῦ κυρίου.

Τὸ πνεῦμα τοῦ κυρίου
 καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ κυρίου
 καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ κυρίου.

Εὐχαριστοῦμεν σε, ὁ θεός,
 διὰ τὴν χάριν σου καὶ τὴν
 ἀγάπην σου.

ὁ θεός, ὁ θεός, ὁ θεός.
 ὁ θεός, ὁ θεός, ὁ θεός.

ἡ χάρις σου, ὁ θεός, ὁ θεός.
 ἡ χάρις σου, ὁ θεός, ὁ θεός.

ὁ θεός, ὁ θεός, ὁ θεός.
 ὁ θεός, ὁ θεός, ὁ θεός.

ὁ θεός, ὁ θεός, ὁ θεός.
 ὁ θεός, ὁ θεός, ὁ θεός.

ὁ θεός, ὁ θεός, ὁ θεός.
 ὁ θεός, ὁ θεός, ὁ θεός.

Paris, le 29 Novembre, 1880.

A Son Excellence

Musurus Pascha,

Ambassadeur extraordinaire et Ministre plénipotentiaire
de S. M. Impériale Ottomane
auprès de S. M. Britannique,
Présentement à Constantinople.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de rappeler à Votre Excellence une affaire que
ses graves et multiples occupations lui ont fait probablement oublier.

J'ai à réclamer au Gouvernement de la Sublime-Porte
une somme de 80 Livres Sterl. pour livraison d'un grand et
monumental tableau représentant le mariage solennel du
Prince de Galles. Le dit tableau a été expédié avec l'assentiment
et la haute protection de Votre Excellence, par la maison Lebau et C^{ie}
de Londres, le 13 avril 1871, sous l'adresse de Sa Majesté Impériale
Abdul-Aziz-Khan, à Constantinople.

Dans la lettre que Votre Excellence a daigné m'adresser, le
15 Février 1874, et que j'ai entre les mains, Elle m'a fait l'honneur
de m'inviter à lui prouver non seulement l'expédition, mais encore
l'arrivée et la livraison du colis, à l'effet de pouvoir toucher le
prix de mon tableau par l'Ambassade Impériale à Londres.

Malgré de nombreuses difficultés, j'ai réussi à obtenir
les documents nécessaires, grâce à mes efforts et à des frais
considérables que ces recherches m'ont occasionnés.

J'ai donc entre les mains un certificat signé
par la Haupt-Agentur der ersten K.K. priv. Donau-Dampf-

Schif-fahrts-Gesellschaft, à Vienne, daté: "Vienne,
20 septembre 1875", dans lequel est constaté qu'une caisse
contenant un Tableau adressé à S. M. Abdul-Aziz-
Khan, a été délivrée le 3 décembre 1874, au Ministre
de l'extérieur par l'agence générale du Lloyd, et par
l'entremise de l'administration de la Douane, à Constantinople.

Votre Excellence n'ignore pas qu'en ma qualité
de Hongrois, j'ai toujours professé, comme tous mes compa-
triotés, un grand dévouement et une sympathie respectueuse
pour S. M. le Sultan, ainsi que pour le Gouvernement
et le peuple de Turquie.

À ce propos, permettez-moi de vous rappeler le
modeste travail que j'ai publié au commencement de
la guerre Turco-Russe: une brochure écrite en langue
hongroise, intitulée La Hongrie et l'Orient, dont j'ai eu
l'honneur de vous adresser un exemplaire à titre d'hon-
mage. J'y exaltais principalement l'héroïsme de
l'armée Turque, et je conjurais mes concitoyens non
seulement de ne participer à aucune mesure pouvant
amener le démembrement de la Turquie, mais de protester
de toutes leurs forces pour que cet État ne perdît ni
un pouce de terre ni une pierre de ses forteresses.

Si j'ose appeler l'attention de Votre Excellence
sur cette brochure, ce n'est pas par adulation, mais
en vue de lui faire remarquer que je n'ai pas voulu,
par délicatesse patriotique, réclamer la somme en question
au moment de la guerre, préférant attendre que la crise
fût passée et la paix rétablie.

Excellence! De grands et cruels malheurs
m'ont frappés depuis: j'ai perdu mon fils aîné,
qui était employé dans une maison de banque à
Cincinnati (Amérique), et qui a eu le malheur
de tomber à la mer. Ce young gentleman, qui
avait reçu une éducation brillante et qui gagnait

1200 Dollars par an, venait à mon aide dans ma détresse. Maintenant, je me trouve réduit à la nécessité de supplier Votre Excellence de bien vouloir me faire payer, par un chèque sur Paris, cette somme le plus tôt possible, si son retour à Londres n'est pas prochain : faible somme de 80 livres Sterl. qui m'est légitimement due, après un laps de temps si long et après des travaux si acharnés. Votre Excellence pourra prendre personnellement et sur place des renseignements sur la livraison réelle du dit tableau, le 3 Décembre 1871, à M. le Ministre de l'Extérieur à Constantinople.

Monsieur le Ministre, je sais que vous êtes un gentleman, homme d'honneur et de probité; je n'ai donc pas besoin de dire à Votre Excellence combien il me serait pénible et désolant de me trouver forcé, par l'insuccès de ma démarche, de soumettre ma demande à un jury Anglais; car cette question est devue pour moi une question vitale.

Monsieur le Ministre, la noblesse de votre naissance et de votre caractère, votre position dans l'Etat, votre loyauté bien connue, me garantissent que vous ne voudriez pas laisser traîner davantage cette affaire, et que Votre Excellence daignera faire le nécessaire pour la terminer le plus tôt possible, après renseignements pris sur place.

Espérant, Monsieur le Ministre, que vous daignerez prendre ma demande en considération,

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

De Votre Excellence,

Le très. humble et très. obéissant serviteur,

Charles Krauss

Rue de Rivoli, N° 42, Paris.



à Rome où, après mon installation, je le renverrais à Londres.

À bientôt, j'espère, mon très cher père.

Je vous embrasse de tout cœur et vous baise la main.

Votre très affectionné fils
Etienne

Londres, le 4 Décembre 1880.

Mon très cher père,

Je suis épouvantablement occupé aujourd'hui à préparer un énorme courrier que j'expédie ce soir. Néanmoins, je tiens à ce que la poste d'aujourd'hui ne parte pas sans que je vous envoie quelques lignes pour vous exprimer la profonde reconnaissance que m'inspire

le fait de ma nomination
au poste d'Envoyé à Rome.

Je sais fort bien, mon très cher
père, que c'est entièrement
à vous, ~~et~~ à votre protection
et à votre tendresse que je
dois ce haut témoignage
de bienveillance de notre
gracieux Souverain; et je
regrette seulement de n'avoir
ni le temps aujourd'hui ni
l'espoir, du reste, de jamais
trouver assez de mots pour
vous ~~dire~~ exprimer tous les sen-

timents de gratitude et
d'affection dont mon cœur
déborde.

Je vous transmets ci-joint
copie des principales télé-
grammes que j'ai expédiés
dernièrement à S. E. Assim
Pacha.

Je crois que Christo
me serait extrêmement
utile durant mon séjour
à Constantinople. Pourriez-
^{vous} ^{donc} m'obliger en le laissant
là jusqu'à mon arrivée?
Il m'accompagnerait ensuite

Je ne sais s'il entre
dans vos plans de vous
arrêter à Paris. Peut-être
jugerez-vous à propos
de voir Monsieur Gam-
betta, qui, comme vous le
savez, dirige les destinées
de la France. Une lettre
entrevue pourrait avoir
les plus heureux résultats,
au point de vue de mes

XIII

272a
Londres, le 4 Décembre, 1870

Mon très cher père,

La joie que j'ai éprouvée à la
nouvelle de la nomination de
mon cher frère au poste de Mi-
nistre à Rome, a été portée à
son comble par le télégramme
nous informant de votre prochain
retour à Londres. . . Mon bonheur
est d'autant plus ^{vif} qu'il était
inattendu, et il est partagé par
tous les membres et les amis
de la famille.

Cette double nouvelle a été
annoncée par la plupart des journaux
de Londres et de Paris, et le
"Globe" en a pris texte pour faire
un éloge pompeux de notre
famille.

— Cédant aux sollicitations
de mes amis, je suis ~~déjà~~
résolu à me rendre sans
retard à Rome pour y voir
le Saint Père et hâter
le dénouement de mon procès.

Mon séjour à Rome ne devant
être que de courte durée,
je serai à Londres au moment
où vous y arriverez. Dans
le cas où vous passeriez
par l'Italie, je vous prierais
de vouloir bien m'en pré-
venir à temps ~~par un courrier~~
afin que je puisse vous
rejoindre dans la "ville
éternelle".

relations avec le Général
de Galliffet, intimement
lié au Président de la
Chambre.

— Je termine ici ces
quelques mots griffonnés
à la hâte; et, en attendant
le bonheur si impatientement
attendu de vous embrasser,
je baise vos chères mains
avec tendresse et respect.

Votre fils affectueux
et soumis
Paul Musnier

{ l'Empereur ~~Napoléon~~ ^{son chancelier} se est à Göttinge ^{près}
^{après un strict contrôle,}
 de sort où il ne reçoit ~~absolument~~ ^{personne}. Le Baron
 de Haymerle, Ministre des affaires étrangères, à qui j'ai fait
 une visite de mon arrivée à Vienne, m'a dit que, ^{après} le
^{réception} par suite d'un télégramme qu'il avait ^{adonné}
 Baron de Calice ~~Ambassadeur d'Autriche~~ ^{de Constantinople},
 lui avait télégraphié ^{un télégramme} ^{relativement} au désir de
 V. M. Imp^{er} ^{notre auguste maître} pour que ~~j'eu~~ ^{je fusse admis en} ~~je fusse~~ ^{je fusse} une
 je fusse reçu en audience par l'Empereur ^{de} ^{à l'occasion}
 de mon passage à Vienne, il ^{avait} écrit ^{son souverain} ^{à Göttinge}
 mais qu'il regretta que la Majesté ne ^{put} ^{retourner} à Vienne
 que ^{le 18 de ce mois} ^{d'où il s'en allait} ^{que}
~~le 18 de ce mois~~ ^{je pourrais}
 si je le jugeais à propos, m'arrêter à Vienne pendant quatre
 ou cinq jours. Il a ajouté cependant que, puisqu'il jouis-
 sait de toute la confiance de son souverain, je pourrais
 lui faire part officieusement du message dont j'étais
 chargé par ^{notre gracieux souverain} ^{auprès de l'Empereur} à qui
 il le ferait parvenir fidèlement. Considérant que la pro-
 longation de mon séjour à Vienne en vue ^{de l'Empereur} ^{en vue}
 audience ^{de l'Empereur} exciterait l'attention ^{du public et surtout}
 des autres Puissances et donnerait lieu à des interprétations
 que V. M. Imp^{er} ^{notre auguste maître} ^{desire} ^{éviter} ^{j'ai cru}
 devoir ^{lui} ^{exposer} l'objet du message ^{et}
 dans les termes ^{dont elle} ^{se servir} ^{me donnant}
 les ordres ^{à ce} ^{et tout en ayant soin de m'acquiescer de}

Suite ^{au Rapport} ~~du compte rendu~~ daté de Vienne
le 15 Décembre 1880.

Je regrette toujours ~~de m'acquiescer~~ ^{n'avoir}
~~d'avoir été dans l'impossibilité de m'acquiescer~~
~~des ^{que} à cause de l'absence de l'Empereur~~
de Vienne, il m'ait été impossible de m'acquies-
ter directement et en personne auprès de
S. M. des ordres de S. M. I. Notre An-
guste Maître). Outre ^{comme je t'ai déjà signalé dans} les inconvénients qui,
^{mon précédent rapport, auraient résulté}
~~auraient résulter~~ ^{au point de vue politique, si}
~~j'attendais pendant j'avais attendu~~ ^{pendant}
~~plusieurs jours~~ le retour de l'Empereur ^{express} pour avoir
une audience, S. M. il ^{était} ~~est~~ à prévoir
que S. M. Elle-même, ^{afin} ~~pour~~ éviter toute
interprétation qui aurait représenté ~~en ma~~
~~reception~~ cette audience privée comme
~~qu'on ne put croire que l'Autriche~~

toute interprétation ^{tendant à} ~~qui eût pu~~ attribuer
à l'Autriche une entente avec la
S. Porte en dehors ~~et à l'insu~~ des autres
Russes, se serait montrée réservée
envers moi ^{plus que réservée tant} sur la question hellénique,
~~et~~ sur la politique en général, ^{de manière que} ~~et~~ ~~serait~~
l'audience se serait limitée ~~à un échange~~
~~à des~~ à de pures formalités ^{d'usage} ~~de courtoisie~~
et à des expressions d'affection mutuelle
entre les deux ^{Souverains} ~~Souverains~~, ce qui ~~est~~ tan-
dis ~~manière~~ ^{de l'Empereur} que la réponse ~~à cette démarche~~
~~amicale de Notre gracieux Souverain, trans-~~
mise à l'heure qu'il est, par l'entremise
de M. le Baron de Lalice, a, ~~selon moi,~~
plus de ~~une~~ valeur ~~plus~~ ~~importante~~ ~~officielle~~ ~~que~~ celle
~~dont j'aurai~~ que celle dont j'aurais été
seul ~~l'unique~~ l'intermédiaire. D'ailleurs,
je me suis aperçu que M. le Baron de

Haymerlé ~~me voyait~~ ^{voyant} sentait ~~trouvait~~ les
mêmes inconvénients dans la prolongation
de mon séjour à Vienne en vue d'une
audience de l'Empereur, ~~car il pensait qu'il~~
~~car il en eût~~
^{reconnaissant qu'il en eût} ~~été~~ tout autrement si S. M. se trou-
^{vaient} ~~rait~~ à Vienne, ~~et tout~~ ^{car dans ce cas il eût} naturel qu'elle
^{bien} m'eût fait l'honneur de me recevoir à
l'occasion de mon passage, ~~car~~

Dans mon entretien avec le
Baron de Haymerlé, je lui ai demandé
s'il était vrai, comme je l'avais lu dans les
journaux, qu'il s'agissait que les Puissances
se constituassent en Cour arbitrale pour
décider ~~la question~~ devant laquelle la
Turquie et la Grèce ^{plaideraient respectivement} ~~présenteraient~~ leurs
^{causes} ~~raisons~~ respectives et que ~~dececi~~ dont la
décision serait ^{prise} ~~obligé~~ à la majorité des voix
serait obligatoire pour les deux parties
qui ~~se seraient~~ ^{s'engageraient} engagées d'avance envers

XIII
les Puissances à s'y soumettre. Il m'a
répondu qu'il n'en était rien, tout en
me demandant ~~mon avis~~ ma manière de
voir sur ce projet. Je lui ai répliqué
que je ne croyais pas que la S. Porte
^{sur la question Hellénique} pût accepter ~~que~~ l'arbitrage de ces mêmes
Puissances qui ^{avaient} ~~est~~ signé ~~la~~ la décision
de la conférence de Berlin et qui, ~~en~~
~~parallèle~~ par conséquent, ~~en~~ ~~parallèle~~ cas,
~~soit~~ s'étant déjà prononcées en faveur de
la Grèce, se trouveraient ^{en parallèle} être en quelque
sorte juges et parties. J'ai ajouté que
la S. Porte ~~serait~~ maintenait sa
position légale dans cette question, qu'elle
considérerait, ~~comme~~ aux termes du Traité
de Berlin, la médiation des Puissances
comme ayant pour objet de faciliter
les négociations, et ~~la~~ ^{la} décisions de la

2
1

conférence comme une ~~simple~~ proposition
des Puissances médiatrices; qu'elle ^{avait} déjà
exposé les raisons ^{qui la mettaient dans} ~~pour lesquelles il~~
~~lui était~~ l'impossibilité d'acquiescer à cette
proposition; que par sa Note du 3. Octobre
elle avait fait connaître aux Puissances
le maximum des cessions territoriales
qu'elle ^{ferait} ~~faisait~~ en faveur de la Grèce,
cessions ~~devenant~~ considérables et dépassant
en étendue et en fertilité tout
ce qu'on pourroit attendre de l'accomplis-
sement ~~des~~ ^{des} vœux des Puissances pour
la rectification de la frontière hellénique,
et que, dès lors, les Puissances pour faciliter
les négociations n'avaient qu'à ~~admettre~~
~~la ligne indiquée l'offre de la S. Porte~~
s'entendre avec la S. Porte, adopter son

offre à désillusionner les Hellènes qui
se livrent ^{en effet à} à des menaces ^{inutiles} frivoles ^{et}
s'occupent en préparatifs de guerre,
et à amener ^{le cabinet d'Athènes à} leur gouvernement à ~~se~~
~~s'entendre~~ s'entendre ~~en négociation~~ avec la
S. Porte sur la base indiquée par la note
précitée. Le Baron de Haymerle ^{m'} a paru
apprécier la justesse de mes observations;
~~mais~~ il m'a assuré des bonnes disposi-
tions du f. de l'Empereur pour concourir
à un règlement prompt et satisfaisant
de la question hellénique, mais ^{il a ajouté} quel
important que ^{le Gov. Supérieur de son côté} la S. Porte facilitât cette
tâche aux ^{cabinets} ~~gouvernements~~ qui lui ^{étaient} ~~étaient~~
sympathiques. en se montrant moins
résolue à ~~ne~~ ne pas aller ^{au-delà} de l'offre
du 3 Octobre. Je n'ai pas laissé

cette ~~dernière~~
~~et observations~~ du Baron de Haymerlé, ~~et sans~~
sans réponse et sans maintenir les
décisions de la S. Porte, en montrant
à S. E. sur la carte ^{non avec nous les yeux} qu'il ~~en a montré~~
que les territoires que la S. Porte offrait
de céder à la Grèce ~~étaient équivalents~~
~~à l'étendue des territoires mais~~
^{(en effet l'étendue du} dépassaient ^{compris} le territoire ^{contenu} dans
les indications du Protocole ~~VIII~~ ^{en} général.
A en juger ^{par le langage du} le Baron de Haymerlé, ~~et~~ les disposi-
tions du Cabinet de Vienne ^{non} sont plutôt
favorables. en ce qui concerne la question
^{refrain} ~~fréquent~~. Il est à noter que, lors de mon
entrevue avec ce Ministre, ^{celui-ci} ~~il~~
n'avait ^{en} pas encore connaissance de la
circulaire ~~adressée~~ ^(le 14. de ce mois) adressée par la
S. Porte à ses missions à l'étranger

sur la question ^{hellénique} ~~frégate~~ circulaire qui n'est
parvenue à l'ambassade ^{impér} (qui après mon
entrevue avec le Baron de Haymerli.

A cette occasion, le ~~Baron de Haymerli~~ ^{Ministre}
^{des Affaires Etrangères d'Autriche}
~~m'a déclaré~~ positivement. que tout ce
qu'on débilait. ^{les visées de} sur l'intention de
l'Autriche ~~de passer~~ ^{vers} jusqu'à Salonique /
étaient complètement fautes. et que
le jour? ~~Autriche~~ ^{Austro-Hongrois} s'en tenait aux
arrangements du Traité de Berlin. et
n'avait nulle intention d'aller au-delà.

A mon arrivée à Paris, ~~je suis~~
~~été~~ ~~présenté~~ Essad Bey m'a présenté
à M^r Barthélemy St. Hilaire, Mi-
nistre des Affaires Etrangères,
avec Nous avons eu ^{mon collègue et moi} un long entretien

3

avec ce ministre,

spécialement sur la question hellénique.

~~Il nous a dit que la conférence de Berlin~~
~~Après l'union des deux Empires, il nous a déclaré que~~
~~les choses n'étaient qu'un simple~~ d'après le

Traité de Berlin, la conférence tenue dans
 cette ville ^{capitale} n'était ~~et~~ ne pouvait être

il nous a dit que qu'un simple conseil des Puissances.
 (de même que) ~~comme les négociations suivies à deux reprises entre la~~

mediatrices ~~et que la Si Porte était en~~
 droit de discuter ~~et la Turquie n'avaient~~

pas abouti, il ~~serait~~ était évident
 que la reprise des négociations entre
 les deux ^{les} ~~se~~ proposait

parce que la Si Porte prie, par sa
 dernière Note, les Puissances médiateurs

~~on ne devait s'attendre à aucun résultat pratique.~~
 de même il était certain que si

les Puissances ^{invitèrent, en leur} ~~invitées,~~ d'après la

dernière ^{Circulaire} Note de la Si Porte, le 2

Hellénique à entrer en négociation

le gouvernement impérial.

avec la ~~S. Porte~~ en vue de parvenir

à une solution ~~au règlement~~ ^{au règlement} de cette pacifique de

cette question; et il a conclu ^{qu'il était} que

que le meilleur moyen ^{le} pour parvenir à

une solution pacifique ^{de cette question,} serait que les

Puissances s'érigeassent en Cour

arbitrale. et décidassent cette question

à la majorité des voix, après que

la Turquie et la Grèce se seraient enga-

gées à se soumettre à ^{la} cette décision

de cette Cour arbitrale

et que c'était l'opinion du Cabinet

^{mais} et il a eu soin d'ajouter qu'il ne pouvait dire d'avance quelle serait l'opinion du

de Paris. Tout en rendant hommage

dans ce cas la décision des Puissances. Tout en rendant hommage à la

manière ^{correcte} dont M. B. de St. Hilarie ~~considère~~ envisageant

la médiation des Puissances. et le

caractère des ^{la} décisions de la conférence
 de Berlin / je lui ai fait les mêmes observa-
 tions qu'au Baron de Haymerle' quant
 à l'inadmissibilité de l'arbitrage des
 Puissances, et ~~des~~ ^{aux} raisons qui ne permettraient
 pas à la S. Porte. de voir substituer à
 l'arbitrage, la médiation stipulée dans
 le Traité de ~~Paris~~ ^{Berlin}, d'autant plus que
 S. E. déclarait ~~qu'elle~~ ne pouvait pas
^{nous} assurer d'avance. ~~la S. Porte~~ de la
 décision des Puissances, constituées en
 leur arbitrale, et j'ai conclu qu'il
 serait plus conforme à la lettre et à
 l'esprit dudit Traité, que les Puissances,
 du moment qu'il était admis que la

décision de la Conférence de Berlin.
n'étant qu'un simple conseil, exerçant
leur médiation de manière à faciliter
les négociations entre les deux parties,
en invitant la France à ^{entrer en négociation} ~~autres~~ ^{avec la Prusse}
~~gérations~~ sur la base de ^{la} ~~la~~ ^{l'offre} ~~proposition~~
de la S. Porte du 3. Octobre. Mr.
B. de St. Hilaire, bien qu'il lui eût
été difficile de nier la justesse de mes observations,
n'en a ^{pas moins} ~~point~~ ^{pu} ~~laisse~~ ^{insister} sur son opinion.

Arrivé à Londres, j'ai trouvé que la Reine
~~d'Angleterre~~ ^{venant de se rendre} ~~était allée~~ à sa résidence d'Osborne où ^{elle} ~~elle~~
ne reçoit qu'exceptionnellement ^{ses} ~~les~~ propres Ministres;
que le Duc de Salles était sur le point même de partir.
Pour la campagne où il passera les fêtes de Noël;
et que Mr. ~~Sturges~~ ^{Sturges} était également ^{à la} ~~à la~~ campagne ainsi
que Lord ~~Granville~~ ^{Granville}, ainsi que Mr. ~~Sturges~~ ^{Sturges}
Ministre des Aff. Étrangères, lui ne recevra

à Londres que le 30 de ce mois. Je me
 suis cependant rendu au Foreign Office, où j'ai
 eu un entretien avec Sir Julian ^{Panncote} ~~Panncote~~ un des
 Secétaires d'Etat ^{Ministre des affaires étrangères} ~~au Foreign Office~~. Bien que
 ce fonctionnaire soit un homme éclairé et ait ^{au point de vue} ~~été~~ ^{de fait}
 toujours envisagé la question hellénique d'une
 manière saine et conforme favorable à notre
 cause, je ne puis ^{mesure} ~~pas~~ encore en ~~état~~ de
 dire, ^{positivement quelle est} ~~en connaissance de cause~~, la manière de
 voir actuelle du Gouvernement Britannique sur
 cette question; j'aime ^{toutefois} ~~cependant~~ à exprimer ~~que~~
~~ce Gouvernement~~ que, en présence des dispositions ~~des~~
 de quelques unes des Puissances et des affaires
 intérieures, ~~et~~ surtout de la situation critique
 en Irlande, ^{lui} ~~force~~ sera ~~à ce jour~~ de modifier
 la ~~politique~~ ^{sa} ~~qu'il a suivie jusqu'à présent~~ ^{à notre égard}
^{En attendant} ~~question~~: j'ai pu, ^{en} ~~cependant~~ ^{constater} ~~avec~~
^{plaisir} ~~plus en plus~~ ^{pressen} ~~que~~ la France entière
 et l'opinion publique en Angleterre ^{nous} ~~sont~~

de plus en plus

Favorables, et je ne doute pas qu'elles ne le
soient complètement si nous parvenons

à ~~regler~~ satisfaire dans une certaine mesure
les ~~porteurs de nos~~ ^{détenteurs de nos fonds} ~~concernés~~.

Je termine en ajoutant que

~~En attendant~~, l'état des choses en
Irlande s'aggrave considérablement; l'anarchie

y est presque complète, de mécontentement
~~occasionné par cette situation~~

~~donc~~ gagne les esprits dans le nord

~~de~~ ^{en} Angleterre, et il est ^{bien} possible et même

probable que, à la réunion du Parlement
dont l'ouverture est fixée au 6 du mois
prochain, le lord de M^{rs} Glubstone,

~~ne se trouve dans la nécessité de~~

~~se retirer, bien qu'il dispose bien qu'il~~

^{encore d'une forte} dispose d'une ~~grande~~ majorité, ~~mais~~

~~surtout à cause~~ ne se trouve dans

la nécessité de se retirer, surtout à

tous deux l'objet des marques
de bienveillance les plus aimables
de la part du Sultan, d'avoir
à emporter seule le témoignage
palpable et décoratif de sa
haute gracieuseté.

Mieux que personne, mon
cher Tia, vous savez si mon
mari mérite une distinction
de ce genre, lui qui est un
vrai ami de la Turquie et
qui s'intéresse vivement à
tout ce qui la touche; beau-
coup, il est vrai, parce que
vous vous intéressez à un
pays qui a l'honneur
chance de vous posséder!

Vous nous aviez fait espérer
cette faveur pour mon mari.
Et, serait-ce trop demander,
pour mon jour de l'An,
que de vous prier de vouloir
bien télégraphier ici, afin
d'obtenir ce dont je vous serai
bien reconnaissante? Je vous

XIII

275a
Constantinople.
ce 30^e Dec 1880.

Mon très-cher Tia,

Comme vous
êtes le premier dans mon
cœur, je veux que vous
soyez aussi le premier
auquel j'adresse mes
vœux les plus ardents de
bonheur, à l'occasion
de la nouvelle année.
Que le Tout-Puissant
daigne vous conserver
longtemps, bien longtemps,
en excellente santé, à
notre affection, en vous
accordant toujours l'ac-
complissement de vos moindres
desirs!

Vous avez saisi ici, mon

cher Père, un bien grand
vide. Constantinople n'est
plus la même pour nous,
depuis que vous nous avez
quittés. Cette grande maison
nous paraît triste et
solitaire, car ce qui en
faisait l'âme et l'esprit
n'y est plus!

Il fait ici un temps
admirable. Notre santé est
bonne. Nous attendons,
avec impatience, l'arrivée
de mon cher frère Etienne
et nous profiterons de la
première occasion pour
prendre congé du Sultan
et partir.

Depuis le dîner où nous
étions avec vous, au Palais, nous
n'avons plus entendu parler
de la Majesté. D'après ce
dire de personne digne
de foi, on croit que le Sultan
regretterait de s'être trop

engagé en disant qu'il voulait
assister à un concert de
Charité, le cérémonial trop
s'y opposant, ce concert étant
payant, et, par conséquent, public.

On ajoute même qu'il ne
serait pas fâché qu'on ne lui
en fit aucune allusion, tant
plus que les misères à
soulager, parmi les Dulcinètes,
ne sont pas telles qu'on le
supposait tout d'abord.

Néanmoins, pour rester dans
les limites les plus larges de ce
que nous devons au Souverain,
nous comptons prolonger notre
séjour ici jusqu'au 15
Janvier, nouveau style.

Pour moi, je n'en irai
satisfaite d'avoir évité les
émotions bien grandes que
m'aurait occasionnées une
apparition en public.

Je n'aurais qu'un regret:
Ce serait, après avoir été

intérêts de ceux qui nous sont
chers, nous sommes parvenues
à nous rencontrer, avant-hier,
avec Monseigneur Varnetelli,
à un dîner, chez le
Comte Corti. Mon mari,
avisé par moi, chacun en
particulier, nous l'avons
longuement entretenu de
l'affaire du cher Paul.

Monseigneur Varnetelli, très-
disposé en sa faveur, nous a
dit qu'il avait déjà écrit
à Rome, et nous a promis
de le faire de nouveau.

Il a ajouté qu'il comptait
sur une bonne solution,
dans le cas où le Pape ac-
quiescerait la conviction que
Paul, en contractant ce
mariage, croyait qu'il
s'engageait au moins bien
religieusement que civilement.
De telles sentences ayant déjà
été délivrées par la Cour de

(L)

2758

en Commerce d'assurance, mon
cher Tia, car vous me rendriez
bien heureux.

Je ne vous pas trop vous
importuner, mais je me
crois obligée de vous dire
qu'après votre départ, ma
Tante Annika est venue
chez moi; tout en pleurs, se
disant malchanceuse de ne
pas recevoir sa pension, toute
minime qu'elle est, et geignant
de ne pas être l'objet de
votre sympathie.

"Votre père, m'a-t-elle dit,
si influent auprès du
Sultan, aurait pu dire
un mot en ma faveur.
Il a songé aux autres, et
moi, j'ai été oubliée."

Elle a ajouté que son mari
n'était pas un étranger
pour les Turcs, qu'il les avait
servis longuement et fidèle-
ment, qu'on ne pouvait que

le reconnaître, et par
conséquent, on aurait peut-être
quelque considération pour
sa veuve et pour ses enfants,
D'autant plus qu'ils portent
le nom de Messieurs.

En un mot, elle faisait peine
à voir et criait misère.

Il y aurait-il pas moyen
mon cher Père, d'écrire un
mot à son intention?

Un mot de vous serait
peut-être beaucoup pour elle.

Une augmentation de pension,
ou, du moins, la payer régulièrement
de cette pension.

Je vous quitte, mon très-
cher Père, en vous réitérant
l'expression de notre vif et
profonde reconnaissance
pour toutes les bontés dont
vous nous avez comblés pendant
notre séjour à Constantinople.

Le souvenir en s'en effacera
jamais de la mémoire

de notre cœur.

5
Vauvilly est notre éloquent
interprète auprès de tous les chers
amis, à l'occasion de la
nouvelle Année.

Je vous baise respectueuse-
ment la main. Votre
petit fils qui parle toujours,
avec joie et fierté de son
grand-père, se joint à
moi. Brancovan me
charge de vous transmettre
ses sentiments les plus filiaux.

Il parle toujours avec bonheur
des quelques semaines passées
auprès de vous. Plus que
jamais, il a pu sentir
combien il avait raison
de se féliciter de se dire
votre gendre.

Une fille tendrement
dévouée,

Ralouka de Brancovan

P. S. N'oubliant jamais les

Rome, dans des circonstances
analogues.

Mon mari s'est efforcé
de faire sentir au Nonce
qu'il serait peut-être très
important que le jugement
du Pape parût le plus
tôt possible, convaincu
qu'il était que toute la
famille d'Innocent
imposerait à la mère
la cessation de toute
poursuite judiciaire,
devant une telle sentence.

Je crois, mon cher Père,
de mon devoir d'attirer
l'attention de Paul sur
ces deux points qui nous
paraissent essentiels.

J'ai déjà fait toutes
vos photographies, et je vais
vous les faire expédier.
Bonne nuit, bon soir, bon

main, et paraît satisfait
de sa position. Je n'ai
pas besoin d'ajouter qu'il
est animé de la plus
profonde gratitude pour
toutes vos bontés.

Excusez le désordre de
cette longue lettre. L'heure
du courrier pressé, et je
vais qu'elle parte aujourd'hui.

Ευχαρίστηση για Φωτιάδα - Βέη

1880

Καλοπρόσπετα τα έβγαλε !
 ή έην ή Σπύρου για τον
 να έβγαλε τον μαγικό
 πασάλα ανιστόμα
 ίσως έπν.

Βοήθεια ή άγία
 Ουρ ! Έδω ! ή Παύλα,

Μέ τις μαλινόγια έπν
 κωδών έαδέρην, π
 τόμα άνι άνοήζον
 για άφύοντα να χανώ!

Teogoroide Sin ifa
my weraidun oot pre
Gyadunwa Xopi noi
na eevunon 90' vropdun.

Dr. Weymann's notes
on the birds of the
Kangaroo.

Mi i'baran z
xgcolica ev-
gamin, apriban
zu ai dundo va
Za zssu esse
mappa zéar,
Bordnole pe!!!!

A
Z

M'espérant un
arrivage de
Commandant
Adil - Pado
Becine.

à la
Tas Krogé, et
Sergent de